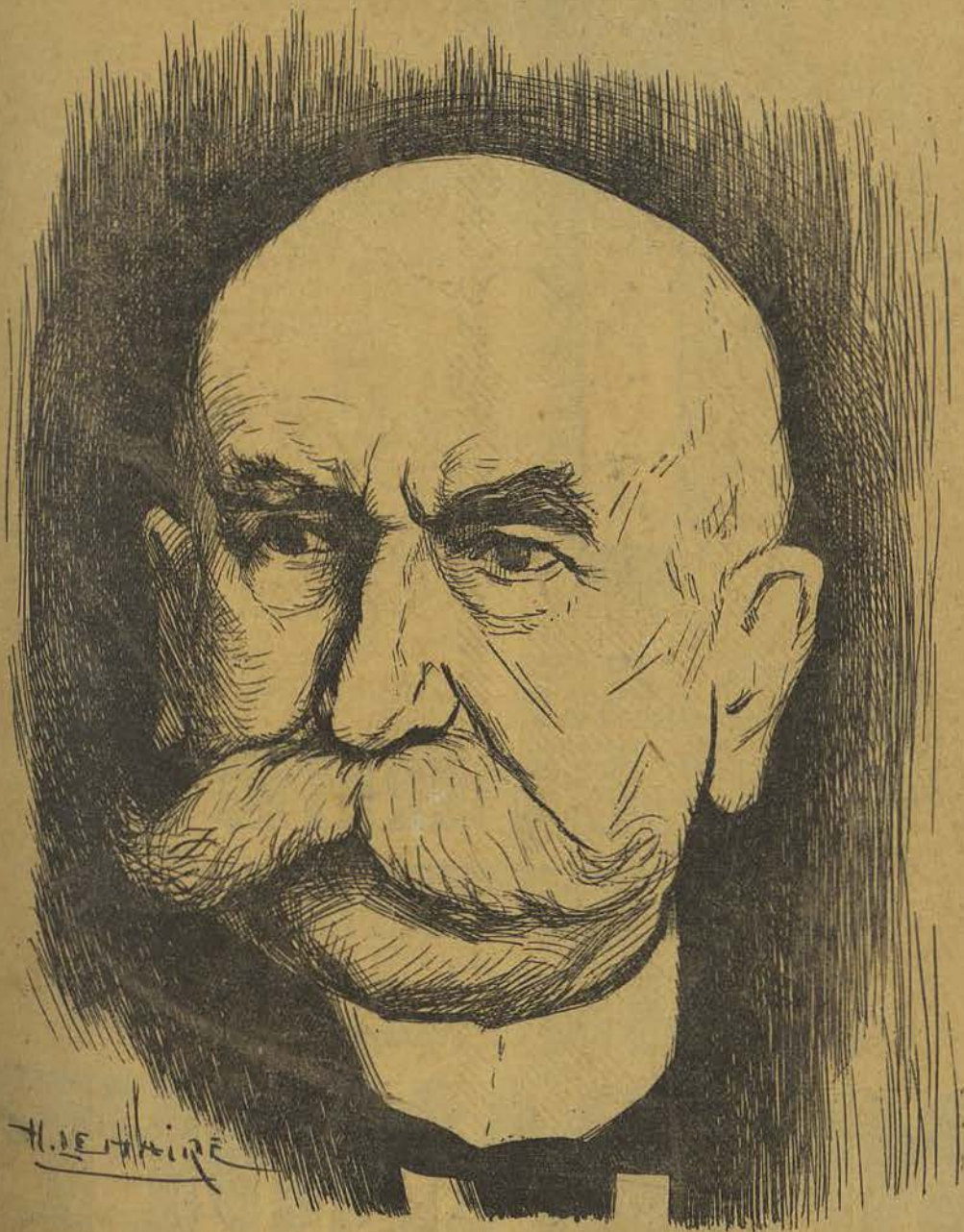


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE DOCTEUR V. CHEVAL



LES  
CÉLÈBRES  
CIGARETTES  
ORIENTALES

**BOGDANOFF**

BASMA - XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	UN AN	6 Mois	3 Mois		
Belgique	45.00	23.00	12.00		
Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00		

## LE DOCTEUR V. CHEVAL

Sous deux aspects, cet homme appartient à l'Histoire :  
D'Hippocrate et Nemrod il partage la Gloire...  
Il est roi des chasseurs et médecin des rois :  
Adoncques, nous, messieurs, acclamons-le deux fois !

Et même trois fois !... La troisième fois parce que, de toutes les figures bien bruxelloises, il n'est peut-être pas de figure plus bruxelloise que la sienne...

Il n'est peut-être pas de médecins non plus aussi réputés, dans la spécialité qu'ils ont choisie, que le docteur Cheval ne l'est pour les affections du nez, de la gorge et des oreilles. Si la trompe d'Eustache savait, comme la trompette thébaine, émettre des sons éclatants, l'écho redrait dans toute l'agglomération le los du héros de la première page de ce numéro. Quand un directeur de théâtre, le cheveu hagard et l'œil hérissé, se voit menacé du saumâtre relâche par suite de l'aphonie de la première chanteuse ou du baryton-Martin, il se trouve toujours quelqu'un pour dire : « Allez donc voir Cheval ! » Le directeur se précipite dans un taxi avec son pensionnaire — et, neuf fois sur dix, après une annonce au public qui dispose celui-ci à l'indulgence (« si ses moyens venaient à être trahis par sa bonne volonté... ») l'artiste remporte un succès plus considérable que les soirs où ses cordes vocales n'ont pas été atteintes !

Un des confrères de Cheval, qui a un joli brin de plume au bout de son bistouri, le docteur Thoelen, a écrit quelque part : « Il est de la belle école des Delvauche, des Fallas, des Capart, des Goris, des Hennebert, des Jaumenne, des Fernandès. » Figurer parmi ces médecins de première zone, c'est accéder au palmarès de la profession...

Cheval est de ceux qui, en tout lieu et en tout temps, ont le courage de leur opinion. Un jour, il s'agissait, au Conseil d'administration de l'Université, de nommer un titulaire à la chaire d'histologie. Le docteur Cheval, délégué de l'Union des Anciens Etudiants, présenta et défendit la candidature du docteur Herman Joris. Au cours de son exposé, il eut l'occasion de dire : « On a été, à la séance de la faculté de médecine, jusqu'à dire que Herman Joris était un clerc... » Et, regardant en face l'auteur de cette allégation, il ajouta : « Si on met ce fait en doute, je cite le nom de celui qui a extériorisé cette vilénie. » Personne ne broncha...

Cent traits de ce genre prouveraient, s'il était nécessaire, que, chez Cheval, le caractère égale la maîtrise professionnelle et que le Point d'honneur n'a pas de plus plus fidèle disciple que lui.

Aussi, si quelque grave désaccord surgit entre particuliers sur une question délicate, et qu'il amène les intéressés à un échange de témoins, le Dr Cheval est toujours qualifié pour élucider le débat. Innombrables sont les palabres où sa parole a fait autorité, où les clients, s'inclinant devant une opinion ex æquo et bono, ont, leur amour-propre saisi, sagement renoncé à la solution imbécile de la colichemarde...

???

Mais, ces choses graves dites, arrivons au Dr Cheval, chasseur ! Entendons-nous : ce n'est pas comme tireur de gibier qu'il s'est fait une réputation, c'est comme directeur de chasses. D'abord, le chasseur, le vrai chasseur, celui qui, toute une longue journée et quel que soit le temps, cherche, sans jamais se lasser, derrière un vieux chien, un gibier problématique, celui qui est plus fier d'un lièvre tiré en plaine que de cent pièces tirées en battue, ce chasseur-là doit à la tradition d'être vêtu en chemineau ou en rabatteur : feutre fatigué, décoloré par les pluies ; guêtres au cuir pareil à celui d'un vieux harnais ; veston aux poches baillantes, chemise de flanelle au col déboutonné, entouré d'une cordelette violâtre... Or, Cheval est le chasseur élégant, le chasseur ganté et garanti bon teint : son chapeau s'empanache d'une plume de faisan doré ; une pèlerine de fourrure lui couvre les épaules ; son carnier et son fusil semblent sortir du magasin, au point que l'on cherche si le marchand n'a pas oublié d'enlever l'étiquette gommée du prix de vente...

C'est le chasseur-directeur de chasse ! Quand il opère comme tel, son visage devient autre : tous ceux qui l'ont vu en ces moments émouvants vous diront qu'il ressemble alors à Clemenceau : regard perçant, air souriant d'un dogue dont l'os est menacé ; moustache impressionnante, allure pesante et puissante. S'il n'a pas la férocité du Tigre, il en a la rudesse...

Ah ! « sa » chasse de Nassogne, cette chasse qui était la plus belle du pays avant la guerre et qu'il fonda, il y a quelque trente ans, avec un groupe d'amis ! Ah !

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

## *Les Grands Hôtels Européens*

---

- Paris . . . **HOTEL CLARIDGE**  
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon . . . **PALACE HOTEL**  
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice. . . **HOTEL NEGRESCO**  
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles. . **PALACE HOTEL**  
UNIVERSELLEMENT CONNU
- **HOTEL ASTORIA**  
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . **CHATEAU D'ARDENNE**  
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid. . . **PALACE HOTEL**  
UNIQUE AU MONDE
- **HOTEL RITZ**  
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . **HOTEL REAL**  
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien **CONTINENTAL PALACE**  
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville. . . **HOTEL ALFONSO XIII**  
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

se lever à 2 h. 50 du matin, ces randonnées nocturnes en patuche ou à la file indienne, ces postes où il faut demeurer immobile durant cinq heures et davantage; ces « épaulements » dont Cheval est le père; ces soirées « d'attente » pendant lesquelles, dans un silence académique, on est tenu d'écouter religieusement des explications si nombreuses et si inattendues qu'elles embrouillent les têtes les plus simples pour celui qui, mal averti, n'a pas étudié à tête reposée les instructions écrites et la collection des plans et des cartons ! Tout est prévu, tout est réglé sur ces plans : le poste de chacun, naturellement... ; mais aussi — et comme au programme d'un « festival » de fêtes nationales ou de Mi-Carême — les « entrées » et l'heure précise auxquels passera tel cerf ou telle biche; on s'étonne seulement de ne pas apprendre leur nom et leur date de naissance. Voici une longue flèche rouge : c'est le sens de la marche des traqueurs; une flèche noire : c'est la direction, dans laquelle le D<sup>r</sup> Cheval a décidé que le vent soufflera; puis, voilà des lettres majuscules, des lettres minuscules, des chiffres, des croix, des barres, des points, des parenthèses, des cédilles... : ce sont des lieux de rendez-vous pour les chasseurs ou pour les autos, des zones de protection, des lignes de démarcation, des obligations de faire ceci, des interdictions de faire cela, l'endroit précis auquel deux traqueurs se rencontreront, celui où se trouvera le boucher, à 10 h. 27, pour vider une bête qui doit avoir été tirée à 9 h. 46 et mesurer 35 m. 15 cm. de là; celui, enfin, où devra se trouver le garde, à 11 h. 51, pour mener les chasseurs à la zone kilométrique 53-452 que tant ont si souvent cherchée sans jamais oser dire qu'ils ne l'avaient pas trouvée ! Rien n'est laissé au hasard; tout doit marcher comme un mécanisme. Le D<sup>r</sup> Cheval a ordonné que tout marchât, sinon... Ah ! les chasseurs qui n'ont pas traqué dans un alignement parfait ! Les chasseurs qui ne prennent-ils pas pour leur coryza, ces pauvres cerfs, si les bêtes ne sont pas passées là où le D<sup>r</sup> Cheval voulait qu'elles passent ! Que n'entendent-ils pas, au dîner, ces chasseurs qui ont mal tiré, qui se sont perdus, qui de causer en changeant de poste ou de fumer dans un coin, ont manqué une battue du lendemain ! En vérité, c'est une belle école de discipline, qu'une chasse dirigée par le D<sup>r</sup> Cheval, et un exemple merveilleux de ce que devrait être une instruction préréfectoriale !...

Les anecdotes abondent, vous pensez ! Il y a celle du cerf apprivoisé, devenue fameuse et que vous connaissez... Il en voici une autre, au hasard. Un des sociétaires de Nassogne, M. S..., amène un invité. Cet invité a le coup de fusil inconsidéré; dès le matin de la première journée, il envoie généralement du plomb à un autre sociétaire, à un garde et à un traqueur : le tout d'un seul coup de fusil. Cheval arrive sur les lieux, sans se presser, tire sa montre et, s'adressant à l'invité :

— Monsieur, lui dit-il, il est 11 h. 10. Il y a un train qui part pour Bruxelles à midi 5; si vous vous pressez un peu, vous pourrez l'avoir.

L'autre hésite une seconde... mais l'autorité de Cheval est telle et l'attitude des autres chasseurs montre avec une telle évidence combien elle fait loi, qu'il s'incline, prend la main du sociétaire qui l'a invité et se hâte vers le train de midi 5...

L'esprit bolchevisant d'après guerre a impressionné le groupement des chasseurs de Nassogne comme tous les groupements et a un tantinet adouci les rigueurs du respectable directeur. Certains — le respect, marquise, s'en est allé — ont osé les mettre en chansons et tel « petit major » a pu dire, adroitement et sur des airs connus, bien des choses piquantes à ce sujet. Le directeur met maintenant de l'eau dans l'acide de ses réprimandes... Et voyez com-

bien le monde est drôle : d'aucuns regrettent maintenant le directeur à la manière forte, le dictateur qui « faisait la chasse » comme Clemenceau « faisait la guerre »...

???

Bien que ne chassant plus guère, Cheval est demeuré l'adjudicataire habituel et préféré des administrations domaniales et communales. C'est qu'il préside la fameuse Association des Freyrs, née de l'abandon, par le Roi, du privilège de la Couronne sur quelques milliers d'hectares de nos Ardennes. Il est aussi le président de la Fédération des chasses au gros gibier. Comme tel, sa parole s'impose aux Eaux et Forêts et au Conseil supérieur de la Chasse; il arrive cependant que ces organismes n'en fassent qu'à leur tête — ce en quoi ils ont souvent tort... Mais Cheval ne leur en veut pas d'avoir méconnu ses conseils. Il le leur reproche bien, à l'occasion, dans l'une ou l'autre publication cynégétique où il leur envoie un coup de sabot de... cheval; mais tous ceux qui l'ont pratiqué savent que, quand il vous a engu... irlandé, il suffit d'aller immédiatement... lui demander un service pour qu'il vous en rende deux — avec un bon sourire dans sa forte moustache.

Il faut décerner au docteur un hommage tout particulier à l'occasion de cette remarquable exposition que, comme président de la Section des Trophées, il organisa, l'an dernier, à Saint-Hubert, à l'occasion des fêtes anniversaires du bienheureux dont on fit le patron des chasseurs, alors que — le docteur Cheval le prétend — saint Hubert n'a jamais chassé ! Combien intéressante fut la visite de cette exposition qui réunit et classa les plus beaux trophées de chasse de notre pays ! Et combien intéressant aussi est le livre qui, sous la plume alerte de Cheval, naquit de cette exposition : La Chasse aux Fêtes du XII<sup>e</sup> centenaire de saint Hubert !

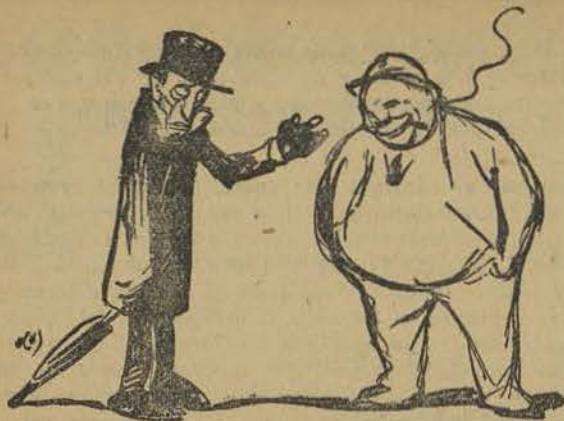
Il s'est fait applaudir, à Saint-Hubert, par tout un concave de cardinaux, à la suite d'un sensationnel discours qu'il prononça sur les... agréments des cervidés. Et — voyez combien cet homme est juste et au-dessus du parti pris ! — le lendemain, il saluait de ses bravos nourris l'allocution que le Père Hénusse prononçait sur la chasse !

N'est-ce pas là un trait après lequel on peut tirer l'échelle ?

## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





## Le Petit Pain du Jeudi A M. X. Y.

### MARCHAND DE BEURRE A MARCINELLE

Votre profession de marchand de beurre vous prédisposait-elle, Monsieur, aux honneurs du *Petit Pain* ? Nous le croirions bien volontiers, en vous chargeant de le garnir de façon qu'il comprenne plus de beurre que de pain. Mais ce n'est point cela qui vous désigne à notre attention : c'est la lecture d'un fait divers dont vous êtes le héros et que les journaux n'ont pas suffisamment commenté. A vrai dire, on ne vous a pas rendu justice, encore qu'un tribunal français, qui n'était assurément pas composé d'artistes et qui siégeait au Palais de Justice d'Avesnes, vous ait collé un mois de prison, plus deux mille cinq cents francs d'amende, jugement que la Cour d'appel a confirmé. Ce jugement étant donc acquis, il nous plaît de considérer les actes qui l'ont provoqué et pour lesquels nous professons tout simplement de l'admiration.

Nous ne voulons pas être un objet de scandale pour le Belge ou le Français moyens, respectueux des lois. Cependant, nous n'hésitons pas à déclarer que notre indignation contre le fraudeur est modérée. C'est comme fraudeur que vous avez été condamné. Le fraudeur, sans nul doute et sans hésitation, nous le blâmons. Nous n'aimons pas la douane ; mais ce n'est pas une raison pour que nous admettions la fraude. La loi, même absurde et qu'on veut réformer, doit être respectée, ou bien tout s'en va au diable, à la dérive, et les morceaux de l'édifice retombent sur celui-là même qui avait cru bénéficier de sa ruse, de sa supercherie ou de sa rébellion.

Cependant, notre indignation contre le fraudeur est, disions-nous, médiocre parce que le fraudeur est durement et suffisamment puni. Ni les juges, ni la loi n'ont pour lui cette pitié qu'ils ont pour le traître, pour l'espion, pour l'assassin même, pour celui qui essaye de tuer ses enfants et sa patrie. Lui, le fraudeur, on lui colle le maximum au moins des articles, qui sont déjà impitoyables et parmi des pénalités les plus sévères qui soient.

N'ajoutons pas notre indignation à ce châtement, que nous ne voulons pas dire exagéré : mais enfin, notre indignation, nous avons la chance, en l'espèce, de la ré-

server pour d'autres causes et de considérer sous un aspect désintéressé et objectif la lutte du fraudeur et du douanier. Et puis, si vous l'êtes amusant en cette affaire, le douanier, le gabelou français le fut aussi. Si nous croyons les journaux, vous transportiez de Belgique en France des provisions de cigarettes anglaises que vous glissiez, révérence parler, sous la planche des water-closets. Voilà qui n'est pas banal et, plus tard, les clients à qui vous refiliez les cigarettes devaient leur trouver un goût de faisan ou de civet qu'ils appréciaient peut-être.

Mais à cela ne se bornait pas votre ruse. Vous ne voyagez pas dans le même wagon que vos cigarettes, pas même dans le même train. Ayant fourré l'objet de la fraude où nous avons dit, quand le wagon était garé en Belgique, vous passiez la frontière en train omnibus et vous montiez dans l'express où se trouvait le corps du délit, — la première gare française, Aulnoye, nous supposons.

Or, il advint ceci qu'en vous palpant comme on palpe n'importe qui à la douane, Jeumont ou Feignies, un douanier s'avisa que vous aviez, dans une de vos poches, trois vis. Vous auriez eu vingt vis que ça n'aurait provoqué en nous aucune réflexion spéciale. Mais nous ne sommes pas douaniers, et ce douanier-là avait le génie de la douane. La muse du fisc l'inspirait et le guidait. Les trois vis furent pour lui trois traits de lumière et il advint que ce douanier vit apparaître, comme en une vision mystérieuse, le water-closet de l'express, certain water-closet où il avait constaté qu'il manquait trois vis. Ces choses-là sont vraiment sublimes ! L'express dépassa votre train omnibus à la frontière ; le douanier le rejoignit et s'enferma immédiatement, guidé par la muse du fisc, dans le water-closet privé de ses trois vis. Dans ce traitement, il invoquait sans doute le dieu des gabelous.

Et la suite se comprend toute seule. Le résultat est celui que nous avons dit : prison, amende, félicitations aussi, nous supposons, pour l'ingénieur douanier. Mais nous pouvons bien dire que nous vous accordons aussi la considération qu'on doit aux gens roublards et malins, même s'ils ont raté leur coup.

Nous condamnions, disions-nous, le fraudeur. Tout en le condamnant et en admettant qu'il soit puni durement, nous espérons pourtant qu'un jour il deviendra tellement, tellement malin, que le gabelou sera par lui désarmé et n'aura plus qu'à mourir d'inutilité et de désespoir. Nous comptons beaucoup sur l'avion pour arriver à ce résultat, sur la science la plus subtile, celle qui n'a pas encore dit son mot et qui, grâce aux moteurs, aux ailes, grâce aussi aux ondes, se joue déjà, mais se jouera de plus en plus des frontières.

Si tous les citoyens étaient suffisamment malins pour que la douane fût impuissante vis-à-vis d'eux, il y aurait de grands progrès dans la fraternité des peuples. Les Etats-Unis d'Europe se feraient presque spontanément. Les peuples perdraient un peu de leurs individualités, mais ils gagneraient en fraternité.

Que ces considérations, Monsieur, vous soient une consolation, qu'elles soient comme un beurre sur ce petit pain que nous vous dédions, pour le mois de prison que vous reste à faire et qu'il vous rende moins amère la lulle de deux mille cinq cents francs d'amende, avec hélas ! combien de frais et de centimes additionnels que vous faut avaler !

# P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS  
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT  
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40



## Les Miettes de la Semaine

### Le gouvernement personnel

Henri Béraud a fait son petit tour d'Europe en interviewant pour le *Petit Parisien* les chefs de gouvernement réels de chaque pays. Il résulte de cette vaste enquête fort intéressante et fort bien menée qu'aussi bien dans les républiques les plus démocratiques que dans les quelques monarchies constitutionnelles qui subsistent encore, le pouvoir est un pouvoir personnel qui dans les monarchies, d'ailleurs, n'est pas exercé par le Roi. C'est à cela, en fait, que presque partout a fini par aboutir la démocratie parlementaire : la dictature.

Il y a des pays où elle est franche, officiellement avouée, telles l'Italie où Mussolini règne sous le nom de Victor Emmanuel III, l'Espagne où Primo de Rivera gouverne, tandis que le roi voyage ; la Pologne dont Pilsudski est le maître presque absolu ; la Lithuanie, sur le trône républicain de laquelle est assis le père Ubu-Voldémaras. Il y a d'autres pays où le pouvoir personnel s'exerce plus ou moins hypocritement, comme la France, où M. Poincaré n'ose pas s'avouer à lui-même qu'il exerce un pouvoir quasi dictatorial ; la Tchécoslovaquie, où M. Bénès est

d'autant plus indispensable qu'il est plus discret ; la Russie, dont Staline est le tyran secret et... inquiet.

Et la Belgique ? Hé ! hé ! la Belgique a M. Henri Jaspar, dont le prestige personnel s'est singulièrement accru depuis quelques années et qui n'est pas loin, lui non plus, d'exercer dans son ministère, une sorte de dictature de la persuasion.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brug. Tél. 290.46.

### Une machine à écrire

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, 8, rue Limnander, Bruxelles-Midi. — Tél. 280.71.

### M. Parker-Gilbert et la Belgique

Il paraît que M. Parker Gilbert n'est pas très content de son voyage en Belgique. De retour à Berlin, il aurait dit à un de ses intimes qu'à Bruxelles il avait trouvé des gens fort courtois, mais terriblement entêtés.

Ce bon M. Parker Gilbert faisait, comme on sait, son petit tour d'Europe dans le but de préparer la constitution de la commission d'experts qui, conformément à l'accord conclu à Genève en septembre dernier, doit procéder « au règlement complet et définitif des réparations », c'est-à-dire à la révision du plan Dawes. Nous savons par expérience qu'en matière de réparations, révision veut dire réduction. Notre gouvernement le sait aussi. C'est pourquoi, par l'organe de MM. Jaspar et Hymans, il a fait savoir poliment à M. Parker Gilbert qu'il ne pourrait être question d'une nouvelle réduction du plan Dawes, la Belgique, à qui l'on a fait tant de si belles promesses, ayant déjà vu sa créance réparations suffisamment réduite. Voilà pourquoi M. Parker Gilbert trouve que nous sommes terriblement entêtés.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

### Les chevrons de l'eau de Chevron

Teint frais — Belle langue — Estomac libre — Intestin dégagé — Sang rafraîchi — Cœur rajeuni.

### Pourrons-nous nous en tenir?...

Pourrons-nous nous en tenir à cet heureux entêtement dont nos parlementaires, moins entêtés, sont bien aises ? Les négociations sont engagées de telle manière qu'il semble bien difficile d'éviter le glissement qui nous a toujours entraînés, nous les alliés, quand nous avons négocié avec l'Allemagne. Voici quel est le raisonnement de M. Parker Gilbert :

« La limitation de la souveraineté allemande au moyen du système international de contrôle et des améliorations introduites par le plan Dawes en 1924 constitue, pour l'Allemagne, l'expression générale d'une période d'épreuve, dont l'occupation est un aspect particulier. Les deux questions sont manifestement liées et les discussions qui viennent de s'engager visent évidemment ce que l'on peut appeler une liquidation générale de la période d'épreuve pour l'Allemagne.

» L'accord de Londres de 1924 mit un terme à la crise de la Ruhr et en fixant un état de paiements au titre des réparations, cet accord prépara les voies à une grande

amélioration dans les relations entre l'Allemagne et les puissances occidentales. Toutefois, les experts qui formulèrent ce plan, tout comme les gouvernements qui l'acceptèrent, savaient qu'il ne représentait qu'une mesure provisoire, destinée à tirer l'Europe d'une impasse et à rendre possible, pour une date ultérieure, un règlement définitif. Le plan Dawes ne fixait pas le montant global de la dette allemande, mais prévoyait simplement une échelle de versements annuels s'étendant sur un certain nombre d'années. De plus, afin de rendre à l'Allemagne sa confiance en elle-même, le plan instituait un contrôle des transferts, ayant pour objet d'assurer la stabilité de la devise allemande. Du fait même qu'il établissait une tutelle sur les finances allemandes (et cela bien qu'il en résultât, en définitive, un désavantage pour les autres pays), ce système de contrôle indiquait suffisamment qu'il serait nécessaire, un jour ou l'autre, de réviser le plan Dawes, si l'Allemagne devait se retrouver sur un pied d'égalité avec les autres puissances européennes. »

Il faut avouer que cette thèse est assez solide. Nous pouvons répondre à l'américaine : « Tout cela ne nous regarde pas... On nous doit tant : qu'on nous paie tant. Au surplus, revisez tout ce que vous voudrez, mais ne réduisez pas ! » Malheureusement, pour soutenir cette attitude jusqu'au bout, il faut être très fort.

On est jugé par ce qu'on fume.  
La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.  
Fumez-en.

### L'hiver sera rude

mais heureusement les conditions de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire permettront à toute personne honorable de se commander un vêtement chaud, rue de la Paix, 29. Tél. 280,79. Discretion absolue.

### Remontrance lyrique

Jamais on n'a autant parlé de la Lithuanie que depuis qu'elle n'a plus de capitale. Les doléances de M. Volde-maras, si elles ne réussissent pas à échauffer les oreilles de l'imperturbable Société des Nations, ont réussi au moins à familiariser avec la question lithuanienne des gens qui sans cela auraient peut-être cru ce pays situé quelque part dans l'Allemagne du Sud, ou que Wilno était un port de la mer Noire. Vilna hier, Wilno aujourd'hui, et de quoi demain sera-t-il fait ? Les grognards de Napoléon savaient, à en croire Théophile Gautier, « que la route est longue du Caire à Vilna ». La route de Genève à Kovno doit sembler bien courte à M. Volde-maras, puisqu'il la parcourt si souvent, avec cette persévérance du Taciturne, qui n'avait que faire de réussite. Cependant voici qu'un renfort lui vient du côté qu'il l'attendait le moins, à savoir d'un disciple d'Apollon.. M. Constantin Balmont, le grand poète qui incarne aujourd'hui presque à lui seul le symbolisme russe, s'est toujours montré ami fidèle de la nation polonaise, et son prestige est grand dans un pays qui a fait de la reconnaissance une vertu nationale. Aujourd'hui il lui adresse un éloquent appel en faveur de la restitution de Wilno à la Lithuanie. Il adjure les Polonais, « eux-mêmes à peine sortis d'un esclavage séculaire, de ne point vouloir garder une ville appartenant à une autre nation. » Déclinant toute compétence dans le domaine politique, il se borne à dire que la Pologne ne saurait acquérir ni gloire ni avantage aux dépens des droits d'une nation-sœur. « Là où régneront la liberté et la vérité, tous les différends peuvent être aplanis dans l'honneur et dans la paix. »

Craignant que sa prose ne suffise pas pour persuader les Polonais, M. Balmont a recours aux vers. Il dédie aux deux nations un poème qu'il a écrit le jour de Pâques 1927, et où il prophétise « l'union de tous les Slaves, de la Baltique jusqu'à l'Adriatique et à la Mer Noire, dans une même pensée de concorde et de paix. »

Voilà une initiative qui rappelle les beaux jours où les poètes indiquaient leur devoir aux souverains et aux peuples. Mais on ne les écoutait pas toujours, et nous ne savons ce que le maréchal Pilsudski pensera de cette lyrique remontrance.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

### L'ondulation permanente.

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, Bl. Anspach. T. 107.01.

### Cela s'est arrangé

Ainsi les Belges pourront obtenir des permis de chasse en France, sans devoir exciper d'une carte d'identité française qu'il leur était, d'ailleurs, impossible d'obtenir. Cette mesure était absurde. Elle faisait partie de ces mesures merveilleuses, subtiles, comme l'administration ou le parlement français en promulguent périodiquement, mais qu'on a bien soin de ne pas appliquer.

Cependant le sous-prefet d'Avesnes avait fait du zèle et les chasseurs du Hainaut se voyaient interdire l'arrondissement d'Avesnes. C'était tellement idiot qu'il aurait suffi d'attirer là-dessus l'attention de Monsieur Qui-de-Droit; mais Monsieur Qui-de-Droit était bien loin. Heureusement, la Chambre de Commerce Française a une voix à longue portée et un président qui n'est pas manchot.

Les sommités médicales du monde entier reconnaissent la valeur exceptionnellement active de

*l'apéritif ROSSI.*

### Suite au précédent

Le *Bulletin de la Chambre de Commerce Française* nous apprend que la garde qui veille aux frontières de la Belgique n'est pas moins stupide que certains fonctionnaires français. Imaginez qu'on exige de tout Français venant en Belgique une pièce d'identité avec photographie. Faites donc cette plaisanterie anodine, de donner au fonctionnaire qui vous interroge à la douane, la carte d'identité de votre femme, tandis que votre femme présentera la vôtre, de carte. Ça passera toujours inaperçu et on vous dira : « Très bien ! passez. »

Cependant, faute de photographie, un policier belge rebroua une femme française qui, d'ailleurs, se trouvait en compagnie de son mari qui, lui, possédait toutes les herbes de la Saint-Jean, passeport, photographie, carte d'électeur et le reste. La dame dut payer soixante-dix francs. A sa place, nous aurions fait demi-tour et nous aurions été dépenser nos soixante-dix francs en dehors de cette inhospitalière Belgique.

Stupidité d'un côté et de l'autre des Pyrénées, d'un côté et de l'autre de Quiévrain. Seulement, elles se répètent trop souvent, ces stupidités, pour qu'on ne demande pas sérieusement à MM. les ministres s'ils ne croient pas qu'il y a, parmi leurs sous-ordres, des imbéciles qui, moins imbéciles qu'on ne le dit, sont intoxiqués d'autorité, ou bien se font les suppôts d'une politique de coups d'épingle entre les deux peuples voisins.



### La cathédrale de Tournai

Cet incendie de la cathédrale de Tournai, c'est un deuil public. On la restaurera, on la referra : c'est entendu. Dans vingt ans, il n'y paraîtra plus, mais d'ici là, quelle tristesse, que ce joyau mutilé !

C'est que la cathédrale de Tournai est notre plus belle cathédrale. C'est même notre seule grande cathédrale. Sainte-Gudule à Bruxelles, Saint-Bavon à Gand, Saint-Sauveur à Bruges, la flèche d'Anvers, la tour de Malines sont de fort beaux édifices religieux, mais secondaires dans l'histoire des cathédrales et qu'on ne pourrait comparer aux grandes cathédrales françaises. Il en était autrement de Tournai : Tournai est une cathédrale-type ; Tournai a créé un style religieux qui a régné sur une vaste région, et à ce titre, Tournai peut être parfaitement comparée à Chartres, à Rouen, à Amiens. Elle était d'ailleurs singulièrement émouvante en son austérité et la restauration qui s'impose, si artiste, si prudente soit-elle, aura beaucoup de difficultés à recréer l'atmosphère exquise dont on se sentait enveloppé sous les « chong clothiers ».

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### Connaissez-vous Silver-King ?

C'est le nouveau crayon de bureau vendu dans les bonnes papeteries au prix de fr. 1.25. Demandez un SILVER-KING gratuit à INGLIS, 132, bd. Emile Bockstaël, Bruxelles. Il ne sera donné suite qu'aux demandes faites sur papier à firme.

### La cathédrale qui brûle

A cette nouvelle sinistre : « la cathédrale de Tournai est en feu », on a d'abord eu un mouvement de colère. Comment ils laissent brûler leur cathédrale, la seule, en Belgique, qui soit une cathédrale de grand style!

De tous temps, les cathédrales ont brûlé, parce qu'elles contiennent dans leurs toits des charpentes qui sont de véritables forêts ; que ces charpentes sont couvertes de plomb et que MM. les couvreurs doivent intervenir périodiquement avec des lampes à souder et tout ce qu'il faut pour mettre le feu à l'établissement. On sait ça depuis des siècles. Seulement, autrefois, quand une cathédrale brûlait, on reconstruisait plus beau, plus merveilleux. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Nous avons perdu le secret et le génie du gothique. Une cathédrale reconstruite, malgré la science des constructeurs, ça n'est plus ça. Dans ces conditions et comme à défaut de génie architectural et sculptural, nous avons appris des choses pratiques, il devrait être impossible qu'une cathédrale brûlât jamais.

Au lieu d'aller chercher les pompiers pendant l'incendie, allez donc en chercher un avant. Vous mettez bien un pompier dans les coulisses d'un théâtre. Pourquoi, quand des couvreurs montent dans le toit d'une cathédrale, ne serait-il pas obligatoire qu'un pompier y monte aussi, avec sa pompe et sa lance et tout ce qu'il faut pour noyer la lampe à souder, le réchaud, la forge et même le plombier-zingueur si c'est nécessaire.

Au fond revêtez en fer ou en béton la charpente d'une cathédrale ; mais il est inconcevable que, dans ce siècle de pompiers, une cathédrale puisse encore brûler.

GERARD, Détective de l'Union belge. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

### A la Maison de la Presse

Dimanche a eu lieu, au *Residence Palace*, où s'est installée, depuis quelques mois, la *Maison de la Presse*, une cérémonie en l'honneur de notre regretté confrère Edmond Patris.

On a inauguré un médaillon en bronze — œuvre excellente de Godefroid De Vreese — dont le fils et les gendres du défunt ont fait don à la *Maison de la Presse*.

Et ce fut l'occasion de discours rappelant avec émotion les mérites et l'activité du maître-journaliste.

Après quoi, une assemblée générale de l'*Union professionnelle de la Presse* a nommé, pour succéder à Patris à la présidence notre confrère Fernand Bernier, à qui nous adressons nos félicitations.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.  
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées

### Les 4 fléaux de l'hiver

Le rhume, les factures de charbon, les fourrures de Madame et le dérapage. Mais contre celui-ci, au moins, il y a la nouvelle bande de roulement du pneu ballon Goodyear.

### De tes enfants, sois fier, ô mon pays !...

Pierre Weber assure, dans *Candide* (numéro du 25 octobre) avoir reçu une lettre dans laquelle la Belgique et les Belges sont défendus avec vigueur et enthousiasme contre les gens qui les chinent et les dénigrent. Voici, de cette lettre, un curieux extrait :

« Apprenez à mieux nous apprécier !... Nos amis wallons comptent des orateurs de tout premier ordre, comme Thys; des avocats merveilleux, comme Flager; des romanciers, comme Maurice Gaucher; des journalistes, comme de Gobart...

...et des zwanzeurs, comme tous les Bruxellois.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Bruz.

### Jean-Bernard Massart

Grand vin champagnisé  
Méthode exclusivement champenoise  
Le vin préféré des connaisseurs.

En vente partout.  
et en dégustation dans les meilleurs hôtels et restaurants.

### Un exemple à proposer

Les nouveaux directeurs du *Casino Lyrique* ont institué une tradition dans le théâtre qu'ils ont si heureusement consacré au répertoire d'opérettes. A la dernière de chacune des pièces qu'ils représentent (l'affiche change toutes les trois semaines), ils invitent les grands mutilés de guerre.

Les combattants sont conduits aux places d'honneur une demi-heure avant le lever du rideau : ils s'installent avec l'aide de leurs infirmières et des jeunes gens dévoués qui, propriétaires d'une auto, ont été les prendre à domicile pour les conduire au *Casino*.

La représentation débute, comme aux soirées officielles, par une *Brabançonne* que le public écoute debout, en recueillant ses souvenirs : l'émotion que l'on ressent devant le Sacrifice sacré par l'Infortune étirent les cœurs...

Et le spectacle est touchant de ces déshérités du sort

qui oublie, pendant quelques heures, dans la gaité, la lumière et le mensonge aimable de la scène, la cruauté du sort qui leur fut impartie.

De telles manifestations sont nécessaires et justes. Elles entretiennent pour les aînés, elle créent pour les jeunes gens la religion du Souvenir.

Et l'on se prend à souhaiter que tous les théâtres de Bruxelles, en imitant l'exemple du *Casino*, contribuent à assurer à nos héros mutilés quelques heures de récréation qui allègent leur long martyre.

P. S. — Cet article était composé quand nous apprenons que le théâtre de l'*Alhambra* vient de convier les grands invalides de guerre à une représentation de l'opérette qu'elle joue en ce moment avec tant de succès.

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.52.

### Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

### Comment cela s'appelle-t-il ?

Des douzaines de réponses nous sont parvenues (quelques-uns s'étonnant de notre ignorance...) à la question posée par un correspondant dans notre dernier numéro : « Comment appelle-t-on, en français, la pièce de bois que l'on se place sur les épaules et aux bouts de laquelle pendent deux cordes munies d'un crochet pour fixer deux seaux d'eau (ou deux tonnelets à harengs, comme le font les Hollandais qui vendent leur marchandise dans nos rues) ? »

Cela s'appelle *palanche* (le *Larousse* en 2 vol. confirme ce terme).

Merci à tous nos aimables correspondants.

#### BENJAMIN COUPRIE

*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

### Suite au précédent

Mais voici que nous recevons cette communication qui apporte un élément nouveau à la question et suffirait à montrer qu'il n'était pas inutile de la poser à nos lecteurs :

En français, cet instrument se dénomme une « gorge ». Le mot est peu connu; beaucoup de dictionnaires ne le mentionnent pas parce que l'instrument lui-même est à peu près ignoré en France, où l'on emploie, surtout, la « palanche », laquelle sert à porter à la fois deux fardeaux, l'un par devant, l'autre par derrière. Beaucoup de Belges lettrés emploient abusivement ce terme « palanche » pour désigner la « gorge »; d'autres, moins lettrés, disent « joug », qui correspond au flamand « *juk* »; erreur également, le mot « joug » ne s'appliquant qu'à l'instrument appliqué sur le front du bœuf de trait, afin de tirer parti de la force musculaire du garrot de l'animal.

De nombreux dictionnaires techniques français définissent ainsi la « gorge » : « instrument en bois entaillé au milieu et portant une gorge profonde pour permettre de le placer sur les deux épaules et le dos, afin de supporter, à la fois, un fardeau de chaque côté ».

ENNEMI DES CHIMERES qui enchaînent l'esprit humain, je plaide chaleureusement en faveur des droits de la raison et préconise, sans me lasser, la méthode expérimentale et inductive du Morse dans sa *Destrooper*. C'est à Anvers, Blankenberghe, Bruges, Bruxelles, Charleroi, Gand, Ixelles, Knocke, La Panne, Namur, Ostende, etc...

### Scène congolaise

Personnages : Un commissaire de district, pédant; un sous-officier, bon garçon, pas bête, instruction primaire, chef d'un poste éloigné.

Le sous-officier a dû faire un rapport sur un sujet que conque et s'en est très mal tiré.

Lettre de reproches du commissaire du district qui termine ainsi : « N'oubliez pas que les qualités maîtresses d'un bon rapport nous sont enseignées par l'hexamètre de Quintilien :

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando!

Le sous-officier, lisant cela, ouvre des yeux comme des hublots de transatlantique, saute sur sa plume et répond :

Monsieur le Commissaire de district,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du... du... mais j'ai le regret de vous faire savoir que je ne connais pas le géomètre Quintilien et que je ne comprends pas le flamand !

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédez les plus nouveaux.

### Quand vous entrez dans un magasin

jetez un coup d'œil sur le comptoir : si vous y apercevez une bobine de ruban d'emballage portant la marque tricolore INGLIS, vous avez à faire à un commerçant sérieux qui cherche à vous remettre un paquet propre, solide et coquet. Les Etablissements INGLIS, 152, Bd. Emile Bockstael, Bruxelles, vendent plus de deux millions de mètres de ruban-réclame mensuellement. Commerçants, documentez-vous et demandez échantillons.

### Une scène à la clinique

Une chambre de malade, dans une clinique; une salle aux murs tout blancs; un lit aux barreaux blancs; des oreillers blancs au milieu desquels la figure amaigrie, jolie, fine — toute blanche aussi, hélas! — d'une fillette de douze ans, dont les beaux yeux, tristes et profonds, essayent de sourire.

La petite fille a été opérée de l'appendice voilà deux jours et les forces, lentement, reviennent... Elle est fatiguée d'être couchée sur le dos, la petite fille... Elle voudrait qu'on soulage la fatigue de ses reins immobilisés; elle voudrait se détendre.

La bonne sœur qui la soigne va chercher un coussin de malade, un petit « rond » qui ressemble à une couronne; elle dit à la petite fille :

— Voici un coussin que je vais mettre dans ton lit; on t'assiera au milieu... Tu vas voir comme tu seras bien...

Mais la petite fille est méfiante; on l'a tant fait souffrir, l'autre jour, après l'avoir rassurée par de bonnes paroles comme celles-ci...; elle regarde cet appareil inconnu qui, peut-être, lui réserve de mauvaises surprises.

La sœur sent qu'il faut l'amadouer, la faire rire. Elle imagine de mettre, par-dessus sa cornette, cette couronne imprévue et elle dit :

— Regarde, ma petite Louise, regarde-moi bien : l'air d'une couronne comme le petit Jésus... Tu vois comme c'est comique...

Et elle se promène par la chambre, auréolée par le coussin.

La petite fille a souri; oui, elle est drôle comme ça, la sœur... on peut la laisser faire!...

Et le coussin glisse sous l'enfant qui, se sentant mieux, se met à dire : « Merci, ma sœur... merci bien... »

Alors, la bonne sœur, satisfaite, mais la conscience inquiète tout de même, se tourne vers un petit Jésus de plâtre et dit ces paroles :

— Petit Jésus, je n'ai pas voulu vous manquer de respect ; c'était pour faire rire la petite Louise qui avait si mal...

**GRAND HOTEL DU PHARE**

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Téléphone : 323.63

**Chiens de toutes races de garde, police, chasse**

au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
CHIENS DE LUXE : 24/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

**Ephémérides**

Pour les adultes à courte mémoire et pour les jeunes gens qui n'ont pas vécu les quatre années de l'occupation, il est bon de tracer de temps à autre des éphémérides.

Voyons, par exemple, comment s'est passé à Bruxelles, en 1914, la fête de la Toussaint.

Environ quinze jours auparavant, un louche policier allemand en bourgeois avait voulu arrêter, près de la Bourse, un camelot qui vendait des journaux prohibés par l'état-major. Le camelot se rebiffa, des passants s'ameutèrent en prenant parti pour le colporteur et l'arrachèrent des mains du policier. Celui-ci tira son revolver et le braqua sur la foule au moment où deux agents de la police bruxelloise arrivaient, attirés par le rassemblement. L'un des agents, voyant en particulier brandir son revolver, lui porta sur le poignet un coup de poing qui fit tomber l'arme, l'autre empoigna le forcené et tous deux le conduisirent au bureau de police au milieu d'une foule hurlant et menaçant.

La seulement, le policier allemand, fort mal arrangé, déclina sa qualité et exhiba sa carte.

On pensait dans le public que ce gaffiste serait mis à pied par l'autorité allemande — et l'on ne parlait plus de cette affaire, lorsqu'une affiche, apposée le jour de Toussaint, est venue en réveiller le souvenir. Voici cette affiche :

Un tribunal de guerre légalement convoqué a prononcé le 28 octobre 1914 les condamnations suivantes :

1<sup>o</sup> Contre l'agent de police de Ryckere pour avoir attaqué dans l'exercice légal de ses fonctions un agent dépositaire de l'autorité allemande, pour lésions corporelles volontaires, commises en deux cas de concert avec d'autres, pour avoir procuré l'évasion à un détenu dans un cas et pour avoir attaqué un soldat allemand :

Cinq ans de prison

2<sup>o</sup> Contre l'agent de police Seghers, pour avoir attaqué dans l'exercice légal de ses fonctions, un agent dépositaire de l'autorité allemande, pour lésions corporelles volontaires à cet agent et pour avoir procuré l'évasion à un détenu :

Trois ans de prison

Les jugements ont été confirmés le 31 octobre 1914 par M. le gouverneur général baron von der Goltz.

La ville de Bruxelles sans faubourgs a été punie pour l'attentat commis par son agent de police de Ryckere contre un soldat allemand d'une contribution additionnelle de

**CINQ MILLIONS DE FRANCS.**

Le Gouverneur de Bruxelles,  
Baron von Luttwitz.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**REAL PORT, votre porto de prédilection**

**Suite au précédent**

Cinq millions, c'était exactement le « rabais » qu'après de multiples négociations l'Administration communale avait obtenu sur la contribution de 50 millions dont le gouvernement militaire avait frappé la ville. Le gouverneur avait dû bien rire de la naïveté de ses co-contractants lorsqu'il avait consenti ce rabais, puisqu'il se réservait de le récupérer au premier coin de rue sous le plus invraisemblable des prétextes.

La disproportion odieuse et grotesque entre la « faute » et l'amende, autant que les condamnations des deux bons sergents de ville, exaspérèrent la population et particulièrement la classe ouvrière : elle frémissait de son impuissance, elle étouffait avec peine ses protestations, elle serrait les poings.

Hélas, l'instinct même de la conservation commandait la résignation, une fois de plus ! Et c'est à peine si l'on faisait remarquer qu'une punition pécuniaire ne peut, dans l'esprit même du code de la guerre, frapper la collectivité que dans le cas où l'auteur de l'infraction demeure impuni — ce qui n'était, fichtre, pas le cas dans l'espèce.

A la suite de la punition de leurs collègues, nos bons agents, comprenant que l'exercice de leurs fonctions leur était rendu impossible désormais, voulurent démissionner en bloc. Il leur fut fait assavoir que cette démission leur vaudrait immédiatement la déportation en Allemagne.

Les bons Belges, activistes, les blancs petits agneaux, les braves amis de Bormis ont beau regretter ce temps-là : nous ne pouvons partager leurs regrets...

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupe-ment professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

**La quinzaine du pantalon**

Pour compléter la Jaquette et le Veston noir ou gris ; pour achever d'user un Veston quelconque, le pantalon à lignes est indispensable. Pendant la quinzaine du 29 octobre au 10 novembre, de séduisantes occasions seront offertes, en pantalons de ville, à partir de 150 francs.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE

7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

**Cela va mieux**

Eh ! oui, on commence à voir tout de même dans les gares que la *Société Nationale des Chemins de Fer* a de bonnes intentions, — encore très limitées, — mais on les surprend se manifestant de-ci, de-là.

Avez-vous remarqué que, jadis, le commissionnaire, dans la gare, attendait toujours, pour vous offrir ses services, que vous ayez descendu votre valise de votre compartiment et non seulement votre valise, mais vos valises, si lourdes fussent-elles, et fussiez-vous invalide, fussiez-vous manchot, fussiez-vous une vieille dame ou une frêle jeune fille ? C'est quand, à moitié désarticulé, essoufflé, rendu, vous aviez déposé votre fardeau sur le sol malpropre du quai, que le commissionnaire s'offrait à vous avec sa brouette et ses crochets : il n'avait que très peu de mal à porter, ou à brouetter vos colis jusqu'à sa charrette. N'empêche qu'il exigeait de vous le plein tarif.

Or, nous vimes ceci, récemment, dans la gare du Nord. Un train entrerait en gare. Des commissionnaires se trouvaient alignés devant lui, de la tête à la queue. On voit cela dans les pays civilisés. A Paris, par exemple, c'est la règle. Il n'y a qu'à appeler le commissionnaire de la fenêtre du compartiment. Il monte et descend votre matériel.

C'est bête, diriez-vous, comme chou ! Mais cela ne se faisait pas ici, ici où, d'ailleurs, le port d'une valise, d'une seule valise, est tarifé trois francs — une paille ! Et puis, ces commissionnaires sont devenus plus propres, ce qui ne gêne rien.

Ainsi, ayant fortement malmené le personnel des gares, pendant cet été, ayant d'ailleurs reçu des promesses que ça irait mieux, il ne nous déplaît pas de constater ce mieux.

#### FAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

#### Bonneterie Mathieux

47, Marché aux Poulets, Bruxelles

vous recommande spécialement son rayon TAILLEUR pour Messieurs, jeunes gens et garçons.

#### Le suicide à Budapest

Parmi toutes les capitales d'Europe, Budapest est une des plus riantes et des mieux situées. C'est pourtant une de celles où l'on se suicide le plus. Faut-il y voir une suite des maux de la guerre, particulièrement sensibles pour l'orgueil hongrois ? Sans doute que non, puisque les Magyars, au cours des siècles, ont toujours manifesté un penchant caractéristique à renoncer à la vie quand elle n'était point tout à fait telle qu'ils la voulaient.

Toujours est-il qu'en juillet dernier, au moment où la forte chaleur était propice aux résolutions extrêmes, on enregistrait à Budapest quinze ou seize cas de suicide par jour. Aujourd'hui, leur nombre est tombé à une dizaine, ce qui reste considérable.

Ce n'est pas d'hier que cet état de choses excite les soucis des gouvernants hongrois, qui sentent leur race isolée au milieu de l'Europe et s'inquiètent de tout ce qui peut lui porter atteinte. En 1840, le premier mécène de l'Académie hongroise, le comte Szecenyi, s'écriait : « Nous sommes si peu nombreux, que nous avons le devoir de grâcier même les parricides ! »

Bien différent du juge anglo-saxon qui considère le suicide comme un crime et punit le suicide manqué de longues années de prison, le législateur hongrois n'a qu'indulgence et caresses pour les désespérés qu'il recueille, console et secourt pour leur ôter toute envie de récidiver.

Au Bureau pour le sauvetage des suicidés, originale entreprise humanitaire instituée en juin dernier à Budapest, vous ne voyez que gens encore tout ruisselants d'une onde où ils ont voulu s'engloutir pour jamais, ou pauvres femmes à la gorge brûlante de sublimé ou de soufre, ou rescapés que la balle de revolver n'a heureusement fait qu'effleurer.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

#### Suite au précédent

Les statistiques établies par cette institution indiquent comme la raison la plus fréquente de suicide la misère matérielle, manifestée le plus souvent sous la forme de

la crise des logements. Chassé de chez lui, un vieil employé auquel ne reste qu'une dérisoire pension, préfère émigrer dans l'autre monde. La plupart des femmes qui mettent fin à leurs jours sont poussées par l'impossibilité de subvenir aux besoins de leurs enfants, un petit nombre s'y décident à la suite de l'infidélité de leur mari. Enfin de vieilles gens sans ressources renoncent tout simplement à combattre le destin. Les suicides pour déceptions amoureuses sont beaucoup plus rares.

On imagine la diversité des problèmes que doit résoudre une institution qui se charge de rendre le goût de vivre aux suicidés manqués. Il s'agit, d'un jour à l'autre et tout en surveillant les rescapés, de loger des gens sans abri, de placer des enfants dans des asiles, de réconcilier des époux, voire des amants. Et les fonctionnaires de ce service spécial et délicat, qui se propose aussi de prévenir les suicides possibles, doivent bien prendre garde à ne pas tomber dans les pièges qu'on leur tend. Assez nombreuses sont les personnes qui menacent de se détruire si on ne leur procure pas sur l'heure une brillante situation ou un appartement de six pièces, avec cuisine et salle de bain, ou si on ne leur offre pas un voyage dans le Midi... Le Bureau pour le sauvetage des suicidés tenterait certainement la verve de Dickens ou de Balzac, s'ils vivaient aujourd'hui.

#### PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

#### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeuse, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

#### « Yes ! »

Ce théâtre *Ambassador* est le théâtre des miracles. C'en fut un — de miracle — que de monter *Quo vadis* ? c'en est un autre, plus appréciable et mieux venu, que de présenter, pour les débuts d'un répertoire d'opérette, une troupe homogène, une troupe dont tous les pensionnaires sont à leur place et valeur. Cette homogénéité, qui ne s'obtient généralement qu'après un long cours à courir, les pensionnaires de M. Bayot et Rolland l'ont réalisée du premier coup — et c'était d'autant plus difficile que *Yes !* a, à de certains moments, des allures de comédie et que la larme sentimentale — la petite larme du coin de l'œil — est sollicitée au même titre que le rire.

Compliment général à ces artistes : cette fois, l'*Ambassador* a trouvé son chemin de Damas.

Chic, Solidité, Bon marché ? c'est un manteau de fourrure de *Marie Antoinette*, 108, rue du Midi, Brux., à partir de 1.250 fr. Qual. garantie, réparations, teinture.

#### Après une visite

LUI. — As-tu remarqué combien les X... semblaient préoccupés durant leur visite ?

ELLE. — Oui, en effet, et je me demande quel peut être le motif...

LUI. — Très simple, M. X... m'a confié qu'il était émerveillé de notre installation. Je me suis empressé de lui recommander la meilleure maison de Bruxelles pour ses meubles et tapis.

AUX GALERIES IXLLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
IXELLES

## Le Mons où l'on s'ennuie

On joue à ce moment à Mons une revue qui s'intitule : *Le Mons où l'on s'ennuie*. L'un des nôtres fit, dans sa jeunesse, à Mons, sous la direction Buarini, une revue qui portait le même titre, en collaboration avec le docteur Carez.

Ce qui marqua surtout le *Mons où l'on s'ennuie*, premier en date, c'est qu'on s'y ennuya au delà de toute expression. Ce fut un tour mémorable. C'était pourtant un feu d'artifice d'esprit; chaque réplique était une fusée. Mais il dut pleuvoir le soir de la première; le feu d'artifice fut mouillé; toutes les fusées ratèrent les unes après les autres. A la fin de la pièce, il ne restait que des étuis de carton noircis et fumants, la carcasse lamentable des motifs décoratifs qui, à l'heure de la mise à feu, n'ont rien voulu savoir.

Il y avait, notamment, une scène sur le duel qui avait mis face à face Déroulède et Laguerre. C'était, dans la pensée des auteurs, le clou de la pièce. L'effet capital de cette scène devait se produire au moment où les témoins retiraient les pistolets de la boîte: au lieu d'armes à feu chez Gastyne, deux pistolets au jambon devaient apparaître aux yeux d'un public en joie — car enfin, c'était scénique, ingénieux et digne des meilleures revues... Hélas! après la répétition générale qui avait eu lieu la veille, avec costumes, décors et accessoires, et qui avait duré toute la nuit, les malheureux figurants engagés par le directeur Buarini, qui faisaient les témoins du duel, avaient, crevant de faim, dévoré les pistolets. Comme ils avaient oublié de les remplacer pour la première, le sens de la scène en fut fâcheusement obscurci: les duellistes qui, dans un couplet inspiré, devaient vanter la supériorité des pistolets comestibles sur les pistolets à percussion centrale pour le règlement des affaires d'honneur, demeurèrent stupides quand la boîte fut ouverte (mettez-vous à leur place)... Il y eut un moment d'inexprimable désarroi; quand ils prirent, enfin, le parti de quitter le plateau, suivis des témoins, ceux-ci, repentants, rentrèrent en scène et s'efforcèrent d'expliquer au public, par une pantomime vive et animée, qu'ils avaient bouloté, la veille, les pistolets.

Et leurs gestes éperdus augmentèrent la confusion. Quand, par la suite, Buarini reparlait de cette soirée, c'était sur le ton dont on raconte une catastrophe de grison au Borinage.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone: 605.78

## CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

## A Prague

Il y a des juges à Prague, s'il en fut jamais à Berlin. Quoique champion du monde de tennis, le brillant et irrésistible Charles Kozeluk vient de l'apprendre à ses dépens. Ayant dans le corps une quantité respectable de bouteilles de champagne, il se conduisit, incognito, dans un bar nocturne, de façon si ma'séante qu'on dut appeler la police, avec laquelle le maître de la raquette ne dédaigna pas de se colleter. Au retour d'une tournée triomphale outre-Atlantique, il se voit condamné à deux ans de prison avec sursis, mais aussi avec trois semaines, faisables tout de suite, auxquelles il « ne coupera » pas.

Il est amusant de constater que le boxeur Franck, Rose, champion des poids lourds de son pays, condamné à

payer plus d'un million de couronnes d'amende pour sa participation à une distillerie clandestine, et ne pouvant les acquitter, est actuellement en prison pour solder l'équivalent de cette peine. Car la Tchécoslovaquie ne veut que des athlètes vertueux et n'admet point que, grisés par leurs succès, ils bousculent les bonnes mœurs de la République.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

## A l'Ecole d'Art

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

Cette histoire est authentique.

Un de nos aquarellistes, professeur à une école d'art d'un faubourg de Bruxelles, réunit, tous les dimanches, à son cours, un essaim de jeunes peintresses, aspirantes en art décoratif. Il entre, l'autre jour, dans l'atelier et se dispose à faire les corrections habituelles.

Il s'arrête devant une élève et s'apprête à tracer au pinceau une série de droites dans une composition géométrique ornementale; or, il constate que cette élève n'est pas outillée et s'adressant à l'ensemble de la classe, il réclame de quoi tracer.

Personne n'avait ce qu'il fallait. Mauvaise humeur du prof, qui dit en fronçant le sourcil:

— Mesdemoiselles, vous devriez toutes avoir vos affaires; ...pardon, je veux dire vos règles...

Par un heureux hasard, le concierge de l'école vint à ce moment prier le professeur, de la part du directeur, de bien vouloir descendre à son bureau...

Le petit Hôtel « Losta ».

dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces

## Les jeunes

Que pensent les jeunes? C'est l'anxiété de tous les hommes de plus de quarante ans. Que réserve à ces derniers cet avenir qui se prépare sous leurs yeux et qui est si lointain et si mystérieux? Autrement dit, à quelle sauce vont-ils être mangés par ces jeunes loups aux dents longues?

Les jeunes revues pourraient les renseigner, mais elles sont difficiles à interroger: nous avons trop de tendances, devant des balbutiements vaguement poétiques, à nous demander si nous ne passons pas devant un nouveau Laforgue ou un nouveau Rimbaud. Il y a une de ces jeunes revues qui nous vient de Paris, et que nous avons signalée déjà du reste: *Notre Temps*, que dirigent MM. Jean Luchaire et Emile Roche. Elle est très vivante, pleine d'idées et de talent; mais combien contradictoires, ces idées! Ils sont pacifistes, les jeunes de *Notre Temps* (il paraît que les jeunes de la génération qui suit le sont beaucoup moins). Ils ont beaucoup de confiance dans la Société des Nations — sans être méchant on peut bien faire remarquer que la Société des Nations offre d'assez jolies carrières aux jeunes gens qui ont de l'entregent et qui connaissent bien le vocabulaire à la mode — et ils font grand crédit à l'Allemagne. Ajoutons qu'ils mettent beaucoup d'intelligence à essayer de la comprendre. Les articles de M. Robert Etienne: *A la recherche de l'Allemagne*, sont remarquables. Ils sont aussi « de gauche », mais ils ont beau être

« de gauche », ils publient l'amusante chronique de M. Bertrand de Jouvenel, *La Politique à Vingt ans*, qui est une satire féroce de ce même monde de politiciens radicaux, dont la revue défend généralement la politique.

De tout cela, assurément, il est bien difficile de dégager une doctrine, si ce n'est celle de toutes les générations montantes : à nous la place au soleil ! C'est d'ailleurs la plus naturelle et la plus légitime de toutes les doctrines.

**GEORGES LORPHEVRE & Cie**  
T. 855.55      TRAITEUR      T. 855.55  
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles  
Entreprise de Déjeuners, Diners, Soupers.  
Plats sur commande.

### Au Roy d'Espagne

Les villégiatures étant terminées, les amateurs de bonne chère s'y retrouveront comme par le passé. — Salons. Téléphone : 265.70.

### Grande politique

De M. Bertrand de Jouvenel, fils d'Henri, et qui nous a l'air d'un charmant enfant terrible, cet amusant croquis dans *Notre Temps* :

Le secrétaire a ménagé au Patron une entrevue avec un homme d'Etat britannique de passage à Paris. De grandes choses doivent en sortir.

L'Anglais arrive. Le secrétaire sert d'interprète. Il se jure de ne pas répéter un mot de ce qu'il doit entendre.

— Bien des événements se sont produits depuis ma dernière visite à Londres, dit le Patron — la guerre et tout ce qui s'en est suivi...

— Vous trouvez Londres bien changé ! dit le grand homme de l'Angleterre.

Un silence

— Il n'y a plus de handsons, et aussi les combats de boxe n'ont plus lieu à poings nus. On chasse beaucoup moins.

— Je vous remercie infiniment d'être venu, dit le patron ; je tenais beaucoup, avant de faire aucune démarche à ce que vous m'expliquiez la situation politique en Angleterre.

— En ce moment, la situation n'est pas nette, dit l'Anglais, pas nette du tout !

Il élève les sourcils, tire le bas du menton et découvre les dents légendaires.

— Je vois, dit le patron.

— Et en France, allez-vous ratifier l'accord sur les dettes ?

— C'est une grosse question, dit le patron.

— Très grosse certainement ! dit l'Anglais.

— Eh bien ! je suis content de vous avoir vu.

— Des conversations comme celle-ci, dit le patron, sont le ciment de l'amitié entre les peuples.

C'est parfaitement ressemblant et le malheur, c'est qu'après avoir eu de ces graves conversations, les hommes d'Etat finissent par croire que c'est arrivé.

Le repos au

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

### L'énigme de Mme Victor Hugo

Mme Victor Hugo a-t-elle été la maîtresse de Sainte-Beuve ? Ce problème de l'histoire anecdotique et littéraire du romantisme a passionné beaucoup d'érudits (on sait que l'érudit est volontiers un peu paillard). Léon Daudet assure que oui ; M. Raymond Escholier, dans le livre charmant qu'il vient de consacrer à la *Vie glorieuse de Victor Hugo* croit que non. L'Amour d'Adèle la délaissée

et de Joseph Delorme demeura, croit-il, toujours platonique, le bon Sainte-Beuve se consolant de son platonisme avec des filles de la plus basse espèce. C'est possible, à la version que M. Escholier donne de ce roman d'amour est à la fois charmante et fort plausible, à cela près qu'il noircit vraiment trop le pauvre Sainte-Beuve. Il en fait le type de l'envieux. Tout de même, il n'y avait, dans les sentiments très complexes que cet homme prodigieusement intelligent éprouva pour le ménage Hugo, autre chose que de l'envie. A côté de la *Vie glorieuse de Victor Hugo*, ne pourrait-on pas écrire la *Vie intelligente de Sainte-Beuve* ?

Une montre est non seulement un bijou, mais encore un instrument de précision. J. MISSIAEN, horloger-fabricant, a choisi les marques suisses les plus sûres et expose ses nombreuses collections, 63, Marché aux Poullets, Bruxelles.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

### C'est trop beau

La route de Gand à Bruges est aussi mauvaise que possible. D'Éecloo à Bruges, ce fut, tout l'été, un traquenard. Vers l'automne, on la répara, de-ci, de-là. Bien entendu, ça ne suffit pas. Si vous songez à ce qu'elle représente comme trafic d'été, comme elle importe à la vie de la Belgique, au tourisme, à la réputation du pays, vous direz que les gens des Ponts-et-Chaussées qui ne sont pas fichus de maintenir cette pauvre route en bon état, sont des incapables ou des farceurs.

Déjà nous avons protesté comme de beaux diables. Un chœur lointain nous fit écho ; mais les Automobiles Clubs, les Unions Routières, les Touring Clubs et autres assemblées merveilleuses déclarèrent qu'elles avaient reçu un bon, un très bon billet de M. le ministre.

En attendant, tout alla de mal en pis pendant la saison. Maintenant, on vous dit avec un sérieux imperturbable qu'il est question de faire une auto-strade. C'est trop, c'est beaucoup trop. On a la douce manie, en Belgique, d'annoncer qu'on va faire la plus belle gare du monde, la plus puissante poste de T. S. F. du monde, etc. On n'en demande pas tant. Un peu moins de vanité et un peu plus de sérieux : le moindre grain de mil ferait bien mieux notre affaire.

En attendant notre auto-strade qui fonctionnera le même jour que la Jonction Nord-Midi, qu'on nous donne une bonne route, une bonne route, tout simplement, comme il y en a dans les pays civilisés de seconde zone, la Bulgarie, le Maroc, la Turquie, la Lettonie.

### Votre auto

peinte à la CELLULOSE par  
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

### Le mort vivant

La *Gazette de Charleroi*, dans son numéro du mardi 29 octobre, raconte, sous le titre : « Un drame à Bersillies-l'Abbaye », un drame qui pourrait plus justement s'appeler : « Le mort vivant ». Oyez, il s'agit d'une dispute entre beau-père et gendre :

Gérar voyant Lebrun s'emporter, il lui aurait alors instauré

l'ordre de sortir. Le second aurait alors répondu à cette injonction en excitant son chien, très solide mâtin, à se lancer sur le vieillard impotent.

Celui-ci se crut alors en danger de mort, saisit son fusil, le tourna vers Gérard et l'abattit sur le coup.

La charge avait pénétré par la bouche et avait fait balle dans le cerveau. Des plombs avaient en outre déchiqueté littéralement la face.

Voilà donc (croyez-vous et nous aussi) Gérard dûment mort. C'est que vous ne connaissez pas les habitants de Bersillies-l'Abbaye... En effet :

Gérard ouvrit la fenêtre et appela des voisins que le bruit de la détonation avait alerté d'ailleurs. Il leur demanda de prévenir les autorités et se rassit au coin du feu en attendant l'arrivée de ceux-ci.

Mais les autorités arrivent et commencent sur le champ leur enquête :

Les constatations de la justice ont été fort délicates. Elles portaient sur le point de vérifier si Gérard avait pu se croire menacé de mort.

Il semble que oui, puisqu'il avait dans le cerveau une charge de plomb ayant fait balle et qu'il avait été abattu sur le coup.

L'épilogue maintenant :

Gérard a été acheminé dimanche soir à la gendarmerie d'Erquelines et amené hier au Palais de Justice.

Sans doute, à ce Palais de Justice, lui avait-on préparé une chapelle ardente...

### Voulez-vous déménager ?

Demandez-donc les conditions de la Cie ARDENNAISE dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

### Babette veut une péniche

— Jean, tu ne sais pas ce que je voudrais ?

— Ça coûte cher ?

— Oh ! il y a peut-être des occasions !

— Alors, je suis ruiné ! Mais ne me fais pas languir dans l'incertitude. Parle, sangsue, parle, vampire, parle, Babette.

— Je voudrais une péniche.

— Laquelle ? L'Arche de Noé ?

— Non, une simple péniche. Une péniche sans histoire ; enfin, une péniche tout court.

— Tu n'as pas assez d'une maison de campagne et d'un appartement ? Je parie que c'est pour te regarder dans l'eau toute la journée.

— Et quand ce serait pour ça !

— Le fait est, Babette, que ta coquetterie a des excuses. Quand on a ta beauté...

— Quand on a surtout l'esprit de confier son visage à Bourjois ! Jean, j'ai envie de refléter dans la Seine un visage que les « Crèmes de Beauté » et les adorables « Fards Pastels » parent d'une continue jeunesse...

— Petite masque, va ! Mais elle va sentir la vase, ta péniche !

— Non, parce que tu m'achèteras en même temps beaucoup, beaucoup de flacons de « MON PARFUM ».

— Courons chez Bourjois, Babette.

### Le grand soir

Le soir de l'inauguration du foyer continu des meilleures marques belges que vous aurez choisi.

**Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T.83273**

Ne vous privez pas plus longtemps du confort qu'apporte le foyer continu dans l'habitation moderne.

### Mariez-vous, belle jeunesse !

C'est chez BUSS & Co que vous trouverez le mieux à vous meubler en services à diner, à café ou thé en Lismoges, couverts et autres orfèvreries, garnitures de buffet, de cheminées ou de bureau. Rue du Marché-aux-Herbes, 66 (face à la Maison du Roi).

### « Trois femmes »

Donc, notre bon confrère Georges Verdavaine, toujours vert comme l'avoine qui pousse — s'en est allé vers la Grande Bleue et, désormais domicilié à Nice, y goûte, allez-vous dire, *Potium cum dignitate*, c'est-à-dire le repos, entouré de la déférence professionnelle que lui valent les quelque cinquante ans pendant lesquels il a accompli sa carrière de journaliste... Point ! Georges Verdavaine a vu dans la Côte d'Azur non pas le jardin des paresseuses et la terre bénie des flâneries parmi les lauriers roses, les géraniums grimpants, les mimosas, dont l'invisible éventail de la brise marine répand les parfums, mais un nouveau laboratoire pour ses œuvres de plume.

Depuis qu'il est Niçois, Georges Verdavaine fait du roman-feuilleton, et il le fait avec son ardeur coutumière, sa verve infatigable et une imagination de jeune homme. Ce fut d'abord le *Rayon vengeur*, une attachante et dramatique histoire — et voici venir à nous, par le canal de la *Renaissance du Livre*, un nouveau récit : *Trois Femmes*.

La première est une musicienne, la deuxième une cantatrice, la troisième une jeune héritière. Le duel entre les deux premières donne lieu à des péripéties pleines de mouvement et de passion ; la troisième attend l'issue du combat avec une fiévreuse impatience. Le tout se passe dans ce merveilleux village d'Eze, dont la forteresse vit si souvent arriver les flottes mauresques qui venaient de la côte d'Afrique dévaster la Riviera.

Et déjà Verdavaine nous annonce un livre nouveau : *Les Grimaldi*, dont les personnages principaux appartiennent à cette famille princière dont l'histoire est écrite sur tous les rochers et les donjons de la côte méditerranéenne, depuis Gênes jusqu'à Nice.

### Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

**L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE**  
21, rue Marcq, Bruxelles,

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de 25 années.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

### Le garde-champêtre

Il existe, dans la région de Verviers, un garde champêtre qu'on qualifierait volontiers de facétieux, si le brave homme était capable de vouloir faire de l'esprit.

Le style dans lequel il rédige ses procès-verbaux est si savoureux qu'il constitue un régal pour les autorités judiciaires de l'arrondissement.

Un jour, il s'en va, accompagné du bourgmestre de sa commune, faire un constat d'adultère. Et il rend compte ainsi de sa mission : « Nous avons constaté que les nommés X... commettaient l'adultère par le trou de la serrure... »

Avant, un matin, retiré de la Vesdre le cadavre d'un

noyé, il fit rapport en ces termes : « J'ai repêché de l'eau un homme que «s'avait noyé ». Je crois qu'il s'agit d'un suicide volontaire. »

Faisant rapport sur la déposition d'un témoin de Habay-la-Vieille, il écrivit : « M. Z..., etc., domicilié chez la vieille Habay... »

Sa phobie des autos lui fit dire en plein tribunal : « Depuis que ces machines de mort sont inventées, il n'est plus possible aux piétons de faire de la pédérasie sur les routes... »

Récemment, il dut recommencer par trois fois un rapport que le juge d'instruction lui faisait faire à propos d'un procès dans lequel était inculpé un nommé Bassompierre, Ivan ou Auguste, peu importe. L'entêté voulait à tout prix écrire Pierre Bassom ou Bassom Pierre, n'admettant pas que l'on puisse écrire Pierre avec un petit p. Il exprima son étonnement au juge en ces termes : « Je m'appelle Martin, par mon petit nom, et je ne l'écris jamais avec un petit m... »

### Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

### L'abomination de la désolation :

Que va dire le docteur Wibo ? Dans un « patronage » de la plus belle eau... bénite, le patronage du *Cercle Saint-Hubert*, à Verviers, on vient de représenter, le dimanche 21 octobre, une pièce intitulée : *Mais l'coû d'jôsa* — ce qui, sauf votre respect, veut dire : *Mais le cul parla*.

Qu'a bien pu dire cet organe confidentiel ?

Wibo ne manquera pas de faire une enquête pour le savoir...



### En Béotie

Le *Mercur de France* du 1er novembre, qui sera distribué en Belgique à peu près en même temps que ce numéro du *Pourquoi Pas?*, donnera, d'après les listes des parquets belges, les titres de 374 publications qu'on défend à nos libraires de vendre.

Parmi ces publications se trouve un des chefs-d'œuvre de Gustave Flaubert : *La Tentation de saint Antoine* ; un roman bien connu de Camille Lemonnier, *Happe-Chair*, et un livre tout à fait innocent de Charles Derennes : *L'Amour fessé* — qu'on aura pris probablement pour un ouvrage sur la flagellation !!!

Rei — Porto — Manuel d'origine. Tel 377.13

### Est-il vrai...

Qu'un homme politique, député... mettons de Zoetenay, pour ne pas faire de personnalités... après avoir parlé devant le microphone de Radio-Belgique, serra naïvement la main du speaker en disant :

— Excusez-moi, je rentre tout de suite chez moi, peut-être arriverai-je à temps pour m'entendre !...

Que cette charmante cantatrice qui fit les beaux soirs de la Monnaie, en terminant son tour de chant dans l'auditorium désert, salua le microphone le plus naturellement du monde ?...

Que cette jolie actrice, lisant pour d'invisibles sensafistes une scène pathétique et lyriquement versifiée, tourna deux pages à la fois et ajouta un : « Zut ! » émergeant à une rime qui n'en demandait pas tant ?...

### Montre Sigma

La montre bracelet de qualité.

### La cuisine belge

Ceci est extrait d'un article : *Les Français devant Anvers en 1832*, par L. Montigny, officier à l'armée du Nord ; l'article a paru dans la *Revue de Paris*, 4e année, tome 9, Bruxelles 1852 et nous est communiqué par Auguste Vierset. L'officier français, auteur de l'article, y explique ce qu'était la cuisine belge il y a un siècle :

En cuisine, on est encore en Belgique à l'enfance de l'art. La pomme de terre, base immuable de tous les repas, n'y affecte pas les formes élégantes, les déguisements ingénieux auxquels elle se cache pour arriver chez nous jusqu'à la table du riche : elle s'y montre nue, parée de ses seuls attraits, simplement escortée d'une saucière de beurre fondu dans laquelle une main perfide ne manque jamais d'ajouter un filet de vinaigre. Après le potage, qui n'est qu'un brouet clair dans le goût de Lacédémone, où le coup d'œil investigateur du Français affamé cherche vainement une croûte de pain, mais où naissent des feuilles de laurier et quelques grains de riz scrupuleusement comptés par la cuisinière, arrive la « carbonnade », espèce de bifsteck dégénéré, abâtardi, méconnaissable, que nos soldats comparent élégamment à un talon de botte dégage de son fer ou de ses clous ; puis un légume cuit à l'eau, puis un rôti flaque de pruneaux, rôti perfide qui ne sort des serres de la « moeder » que torréfié, réduit à l'état complet de dessiccation... Après le café, les verres qui s'étaient faits petits pour le vin reprennent des dimensions plus que raisonnables pour le genièvre et pour ce quelque chose qu'on appelle « eau-de-vie de France ».

Si cet officier français revenait en Belgique aujourd'hui, il serait plutôt étonné... Mais il paraît bien que ce qu'il fit avoir mangé à Anvers n'était que de la cuisine obsidionale. C'est comme si un étranger avait jugé notre table nationale pendant la guerre, alors qu'elle se couvrait de lard rance, de rutabagas, de « café-clache » et de plata...

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE  
123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

### Un concours raté

La Société des auteurs, éditeurs et compositeurs de musique — la S. A. C. E. M., comme on dit par abréviation — a organisé un concours doté de 5,000 francs de prix pour récompenser le compositeur belge qui aura présenté le meilleur morceau symphonique d'une durée d'exécution d'au moins vingt minutes. Le jury, où l'on voyait figurer entre autres MM. Jongen, Sylvain Dupuis, Léon Dubois, a dû se résoudre à déclarer qu'aucune des œu-



vres présentées ne méritait le prix, et le concours est réouvert...

Nous avons pourtant d'excellents musiciens et l'importance de la prime, jointe à la distinction flatteuse qui doit s'attacher au nom du lauréat, est de nature à tenter de sérieux concurrents. On a dit que le concours avait été insuffisamment annoncé, que l'insertion au *Moniteur* (que tout le monde est censé lire comme tout le monde est censé connaître la loi) a échappé à la plupart de nos compositeurs.

Aussi a-t-on décidé d'envoyer à tous les compositeurs belges l'annonce du nouveau concours et de demander à la presse quotidienne de le porter à la connaissance des intéressés.

Nous publions bien volontiers une note relative à cette compétition musicale: il serait par trop regrettable que le geste généreux de la S. A. C. E. M. demeurât stérile...

## PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

### Dans le salon de M<sup>me</sup> B...

On cause de Mme X... qui a épousé un parfait imbécile.  
— Elle était si charmante avant son mariage, et si spirituelle!

— Maintenant elle est bête à faire peur.  
— Ils se sont donc mariés sous le régime de la communauté?

### " UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### Annonces et enseignes lumineuses

D'une circulaire distribuée par la direction d'un établissement de bains à Soignies:

Les serviettes et savon seront mis, en location, à la disposition des clients

Le savon collectif...

Ça fait penser à Bazoef qui passait sa chique à Luppe. ou à cet avis affiché dans un restaurant d'étudiants de Paris, sous le second empire: Les cure-dents sont changés toutes les semaines.

## Film parlementaire

### Le Mégashine

C'est une expérience bien hasardeuse que va tenter le nouveau président de la Chambre en faisant installer, des deux côtés de la tribune, des appareils amplificateurs de la voix des parlementaires.

Assurément, il y a pas mal d'honorables qui, soit qu'ils aient l'organe faible, soit qu'ils parlent dans leurs moustaches, arrivent difficilement à se faire entendre et dont les discours sont confidentiels. Mais, pour la plupart de ces méconnus ou inconnus de la notoriété publique, le mal ne réside pas en eux-mêmes, du moins en leurs moyens physiques insuffisants.

La vérité est que, pour une cause quelconque, ils n'ont pas l'oreille de la Chambre.

Et cela, voyez-vous, c'est mortel pour un homme parlementaire: qu'il suscite de l'antipathie, qu'il dégage de l'ennui ou qu'il dise des choses banales, et il est immédiatement classé dans la catégorie des solennels emb...êteurs dont, malgré toutes les exhortations présidentielles, on couvre la voix.

Notez que des personnalités sympathiques, intéressantes, que disons-nous? marquées, se sont, dès leurs débuts parlementaires, classées, ou plutôt déclassées dans cette catégorie des sacrifiés. Elles n'avaient pas, de prime abord, pris le ton de la Chambre. On avait beau se dire que c'étaient des causeurs déserts, des conférenciers attrayants, voire des orateurs réputés de meetings, au Palais de la Nation ils retombaient à plat. Et n-i ni, fini leur rôle parlementaire!

Il n'est guère probable que le haut-parleur, qui produit généralement, lorsqu'il amplifie et déforme la voix de gens que l'on voit parler, un effet d'agacement, leur sera utile.

Et puis, il y a ceux qui parlent trop haut: MM. Sinzot, Housiaux, Merlot. Va-t-on placer sur leur pupitre un petit appareil qui atténuera la portée de leur voix, mettre une sourdine à leurs accents trop bruyants?

Techniquement, l'invention ne semble guère mise au point pour les auditeurs enfermés dans des salles. Il semble bien que toute la musicalité de la voix humaine, ce qu'elle peut avoir de chaud, de velouté, de prenant soit effacé, métallisé, durci.

On l'a bien vu, au plutôt entendu à la cérémonie de la réception du roi revenant du Congo, l'autre jour, à la salle des fêtes d'Anvers. Pour le discours du Souverain, ça allait encore. L'intonation grave, avec ce je ne sais quoi de trainard sur les voyelles qui évoque parfois l'accent wallon, n'était pas déformé. Mais ce pauvre M. Jaspard,

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

qui a le timbre vivant et fort jeune, ne se serait certainement pas retrouvé dans les borborygmes de ventriloque qui caractérisaient son parler. C'était affreux ! Après tout, il est possible que les appareils placés dans l'hémicycle seront à l'usage exclusif de M. Tibbaut qui, lui non plus, n'a pas l'émission vocale bien forte et qui s'imagine que, se faisant entendre, il parviendra peut-être à se faire écouter.

C'est une illusion de sa jeunesse présidentielle.

### L'ahuri

M. Carnoy, notre grand ahuri national, a encore fait des siennes au dernier congrès catholique de Bruges. On l'attendait, mais il n'est pas venu. Il a excusé son absence dans un télégramme qui eut un succès d'hilarité inénarrable. Le ministre annonçait qu'il avait, à la dernière minute, au moment de s'embarquer à Bruxelles, constaté que le train-bloc qu'il voulait prendre ne circulait pas le dimanche.

Mais un jeune garde facétieux fit observer tout de suite qu'il lui eût suffi de tourner l'Indicateur pour constater qu'un autre train doublait, vingt minutes après, ce bloc malencontreusement voué au repos dominical. De sorte que les bonnes âmes charitables présumèrent que M. Carnoy avait trouvé un merveilleux prétexte pour brûler la corvée et s'octroyer la petite vacance du dernier beau dimanche de l'année.

Ce n'est déjà pas si bête, à condition, bien entendu, qu'on n'éventé pas la mèche. Quand on s'excuse par télégramme, il faut prendre soin de ne pas se faire pincer au quart de cercle.

Témoin ce sénateur d'extrême-gauche, qui a tête blanche, mais que le démon du Midi continue à posséder. Etant allé l'autre jour haranguer ses électeurs de province, il résolut de profiter de l'occasion pour mordre au fruit défendu d'une petite aventure galante et extra-conjugale. Il expédia donc à sa digne moitié un télégramme ainsi conçu :

« Ai raté train de 7 h. 05. Rentrerai demain. Baisers. »

Oui mais, lorsque la dépêche arriva à Bruxelles, la digne épouse du petit polisson de parlementaire, constata qu'elle avait été déposée à la gare de départ à 6 h. 45.

En sorte qu'en fait de « baisers », il reçut à son retour au foyer conjugal celle, un peu rude, du balai.

Depuis lors, sa chère épouse est morte et, sans honte ni vergogne, il raconte sa plaisante mésaventure à qui veut l'entendre.

### M. Tschoffen incantré

M. Tschoffen est assurément un parlementaire de grand talent, débater nerveux, verveux, prompt à la réplique, gardant dans les apostrophes les plus mordantes le ton de la courtoisie, ce qui le rend plus redoutable encore à l'adversaire. Mais il lui est arrivé, dans le feu d'un duel oratoire au Sénat, d'en lâcher une qui a fait rire tout le monde, et lui le premier.

On sait que présentement démo-chrétiens et socialistes sont aux prises de la manière la plus électoraliste qui soit, pour essayer de démontrer, chacun de son côté, que c'est son système qui exige des miliciens le moins de sacrifices à la patrie !

Or, comme M. Tschoffen est chef démocrate-chrétien et doit par conséquent suivre son parti, il est bien forcé de prendre part à la surenchère.

L'autre jour, au Sénat, dans un discours serré et incisif, il s'efforça de démontrer qu'en réclamant, par le service général, six mois de service à 60,000 miliciens, les socialistes exigeaient en somme plus de prestations militaires que les démo-chrétiens qui ne demandent qu'un service moyen de dix mois, mais à 44,000 miliciens seulement.

Soudain, de sa verve la plus glapissante, M. Van Fletteren, le sénateur socialiste aveugle, s'écria :

— Mais vous ne savez pas compter, M. Tschoffen ; 60,000 fois 6 mois font 360,000 mois, tandis que les 44,000 fois 10 mois font 440,000 mois. Et tout le Sénat de s'esclaffer.

Soyez bien certain que les adversaires de M. Tschoffen ne vont pas le lâcher et que partout où il promènera son éloquence, on verra se lever un loustic pour dire : « Pardon, M. le ministre, vous qui savez tant de choses, pouvez-vous me dire si 6 fois 60,000 font plus que 10 fois 44,000 ? »

Ce sera la scie du jour au doux pays mosan, où l'on s'amuse innocemment et de peu.

L'Huissier de Salle.

### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1928

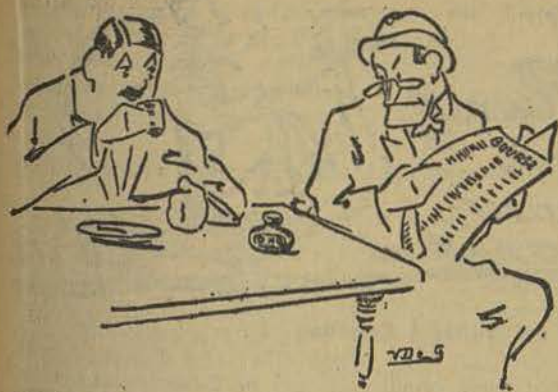
Matinée.									
Dimanche . . .	—	4	La Tosca Quand les Chats sont partis... La Basoche	11	Concert Populaire	18	Le Chevalier à la Rose Faust	25	Manon Le Chevalier à la Rose
Soirée.					Le Chemineau				
Lundi . . .	—	5	Carmen (1)	12	Manon (3)	19	Samson et Dalila Le Spectre de la Rose (4)	26	Hérodiade (1)
Mardi . . .	—	6	Sapho (2)	13	Hérodiade (1)	20	Don Quichotte	27	Don Quichotte
Mercredi . . .	—	7	Sapho (2)	14	Don Quichotte	21	Carmen (1)	28	Le Vaisseau Fantôme
Jeudi . . .	1	8	M. Les Contes d'Hoffmann S. La Traviata Les Petits Riens	15	Aïda	22	La Basoche	29	Werther (3)
Vendredi . . .	2	9	Faust	16	Don Quichotte	23	La Basoche	30	La Walkyrie
Samedi . . .	3	10	Le Trouvère	17	Mignon	24	La Walkyrie	—	Cav. Rustic. Pailleasse Nymphes des Bois

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANESSEAU.

(2) Représentation de GALA par M<sup>me</sup> CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie.

(3) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(4) GALA des Amis des Belgo-Lettonnes, avec le concours de M<sup>me</sup> LIBERTS-REBANÉ, de l'Opéra National de Riga, et de M<sup>lle</sup> FÉLYNE VERBIST.



Echos du Congrès catholique de Bruges

*Pourquoi Pas ?* raconte (p. 1686) l'excuse merveilleuse (que Carnouille-Doublepatte avait télégraphiée au président, M. Paul Segers : « Le bloc que je comptais prendre est supprimé. » Or, il y en avait un autre un quart d'heure plus tard.

M. Segers, le rossignol d'Anvers, y est allé, comme d'habitude, de ses roulades et de ses trilles. Tous les clichés y ont passé, mais il n'a plus osé sortir le « casoar héroïque des Saint-Cyriens de la promotion Montmirail » (1914), qu'il avait annexé pour ses jeunes gardes catholiques se ruant à l'assaut... des urnes électorales.

Du reste, ses autres effets oratoires étaient sûrs, si sûrs que les journalistes catholiques présents, et qui avaient sous les yeux le texte de... l'improvisation de M. Segers, n'eurent même pas la peine de noter les « Rires et salves d'applaudissements ». Une main pieuse avait pris ce soin pour eux, une main pieuse qu'ignore la main gauche de M. Segers.

Tout le monde, cependant, ne participait point à ces mouvements de séance. Recueilli entre ses cotelettes d'un autre âge, M. Liebaert, sénateur, avait les yeux fermés. On crut d'abord qu'il s'occupait de chercher de nouveaux arguments en faveur de la jonction Nord-Midi. Mais un peu plus tard, on vit M. Jaspas, son voisin, le tirer discrètement par la manche et le ramener sur la terre, où son rêve, la jonction, n'est toujours pas réalisé.

Comme l'esprit était bon, mais la chère assez faible, un orchestre s'était chargé de verser l'enthousiasme au cœur des congressistes. Après la *Brabançonne*, il y eut un *Vlaamsche Liewe* et puis, comme les agapes se trouvaient sous le signe de l'union de tous les catholiques belges, les *Tournaisiens*, *Valeureux Liégeois*, *Li bia Bouquet* y passèrent comme — Louis Piérard, qui l'eût cru ! — *C' n'est ni co Fram'ries !*

Les convives fredonnaient tout cela sans être bien sûrs des paroles. A la table de la presse, un journaliste flaminguant, qui a d'ailleurs épousé une Wallonne et qui défraya la chronique récemment à propos du Comité de presse des expositions de 1930, fut seul à tenir le coup. Il connaissait tout !

Tout, sauf l'air que l'orchestre attaqua sitôt que M. Debruyne, député catholique flaminguant de Bruges, eut parlé. C'était : les *Saltimbanques* !...

Pendant le discours final de M. Segers, le bouquet de ce feu d'artifice qui connut quelques ratés, le chanoine délégué de Monseigneur de Bruges baillait d'admiration.

Et on lisait sur ses lèvres :

— Ah ! si je savais prêcher comme cela ! Je deviendrais évêque !...

???

Et, au retour, dans le train, notre ami Léo Van Goethem du *Soir* rappelait cette blague perpétrée en 1910 ou 1911, lors d'un congrès du même genre tenu à Liège.

Le banquet démocratique — 3 fr. 50 par tête — se donnait dans la grande salle de la *Renommée*, dans un périmé où la jeunesse liégeoise se livrait aux plaisirs de la valse et de la redowa. Un énorme orchestre occupait le fond de la scène, où on avait installé la table d'honneur. La presse, elle, se trouvait casée tout juste devant l'orchestrier, sur lequel veillait jalousement son desservant, un nègre du plus beau noir.

Un peu avant l'entrée des autorités — le père Woeste présidait encore le congrès — un journaliste facétieux, prêtre par surcroît (l'abbé D...) demanda au nègre :

— Vous n'avez pas la *Brabançonne* sur votre musique ?

— Oh ! oui, Mompé, sourit le nègre.

— Eh bien ! il faudra la jouer quand les ministres entreront...

Mis en confiance par la soutane de notre confrère, le nègre adapte le rouleau et au moment où M. Woeste, suivi de toutes les grosses légumes du parti, pénètre dans la salle, l'hymne national éclate.

Mais voilà ! Un autre journaliste, que notre ami n'a garde de citer, avait établi un contact, si bien que la *Brabançonne* eut, ce jour-là, un nombre interminable de couplets... jusqu'au moment où un sénateur anversois, promettant de tout payer, fit « détraquer » la musique.

Parmi les quinze cents convives de ce jour, il y avait de nombreux étudiants. La blague les avait mis en belle humeur et ce fut au milieu d'un chahut, d'ailleurs sympathique, sinon respectueux, que M. Woeste parla cette année-là de l'avenir du parti catholique.

Et le soir, la jeunesse de Liège ne connut point l'*Heure exquise*, qui nous grise...

Pas à la *Renommée*, en tout cas.

STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

### Notes sur la mode

Tradition et mode sont sœurs. La Toussaint, chaque année, tout en perdant un peu de son caractère de recueillement, surtout dans les grandes villes, conserve néanmoins certaines traditions familiales que les souvenirs de notre enfance rendent vivaces en nos cœurs. C'est celle de préparer des crêpes qui nous semblait naturellement la meilleure, car elle était empreinte de l'intimité du foyer, de la chaude atmosphère d'une cuisine où, malgré la défense de pénétrer, on finissait malgré tout par se glisser pour déguster ces friandises succulentes.

Il est une tradition qui prend chaque année de l'ampleur, celle de se rendre en foule aux divers lieux du dernier repos. C'est généralement la cohue et l'on a peine à se frayer un passage à travers la masse compacte de visiteurs qui se presse entre les tombes. C'est jour de dévotion officielle. Mais qu'importe ! c'est une façon comme une autre de vivre un peu avec le souvenir des disparus qui nous furent chers.

## FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

GRAND CHOIX DE BERCEAUX ALSACIENS

### Tristan Bernard et son domestique

Tristan Bernard avait un domestique dévoué, certes, mais peu scrupuleux, qui chipait les cigares de son maître avec une absence totale de discrétion. Il en fumait assurément deux fois plus que le bon Tristan. Celui-ci, quoi qu'il déteste les scènes domestiques, résolut d'avoir son chapeleur et il lui déclara un beau matin que, le tabac lui faisant mal à l'estomac, il renonçait aux cigares. Il ne fumerait plus, non, plus du tout.

Quelques jours après, Tristan Bernard ouvre, devant le valet de chambre, la boîte de cigares achetée le jour même de son serment solennel. Il y manquait une dizaine de havanes. L'humoriste s'apprêtait à foudroyer l'imprudent du regard quand, narquoisement, celui-ci :

— Ah ! ah ! Monsieur n'a pas pu tenir sa parole !...

Faites envie à vos amis par l'acquisition d'un de ces merveilleux châssis « Berliet » Six à démultiplicateur. Accélération foudroyante en côte, mécanique d'une perfection séduisante. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeck, Bruxelles. Tél. 388.47.

### Collectiomanie

Nous avons tous en nous — ou tout au moins nous en avons tous eu en nous — un collectionneur sommeillant. Quand nous allions à l'école primaire, il en était peu de

nos petits condisciples qui ne collectionnassent quelque chose : des timbres, des « décalcomanies », des couvertures illustrées de cahiers d'écolier, des papillons, que sais-je !

Ce goût, chez les uns, a passé avec l'âge ; chez les autres, il s'est développé... et quelque fois perverti. On cite Mme Anna Thibaud, l'étoile de café-concert, comme collectionnant les sonnettes et les grelots ; Mme Georges Duruy possède des montres de toutes les époques et de tous les styles ; Mme Lavedan, les ombrelles ; M. Bellamy, les crieurs ; M. Tout-le-Monde, les autographes...

Ludovic Halévy collectionnait les mèches de cheveux. Nestor Roqueplan avait réuni, au château de Kergolet, en Bretagne, une collection de bassinoires : il était particulièrement fier de posséder, parmi ses échantillons historiques et armoirés, la bassinoire de Mme de Pompadour. L'Anglais, sir Thomas de Thyrwitt, possédait, au siècle dernier, une collection « admirable » de cordes de piano. Mais c'est une Anglaise, miss Evans, qui a imaginé le plus curieux échantillonnage : elle a formé une collection... de baisers : la personne dont elle désire conserver le baiser, pour le transmettre sans doute à la postérité, est invitée, par elle, à s'imbiber les lèvres, au moyen d'un tampon d'ouate, d'une sorte de pommade rouge ; l'invalide « dépose » alors, sur une page *ad hoc*, l'empreinte de sa bouche... et Mlle Evans compte un baiser de plus !

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

### Suite au précédent

Feu notre confrère en journalisme de Breyné-Dubois de Dixmude, collectionnait les vieux journaux. Ce travail aride et fastidieux, dit-il, lui prit tous ses loisirs, 1874 à 1880. Il en résulta une série de gros volumes, tous les formats — et de Breyné-Dubois en était tellement fier qu'il écrivit un gros livre de 400 pages pour en célébrer les mérites ! Dans la préface de cet ouvrage il ne manque pas de tourner en ridicule... les collectionneurs et il raconte que, vers 1860, il y avait à l'Université de Bruxelles un étudiant qui, trois mois avant de se présenter pour son premier examen, se prit, tout à coup, sans rime ni raison, à devenir collectionneur... de bouts de cigares !

Il fumait, il fumait toujours, en respectant, bien entendu, le bout du cigare. « Voici d'ailleurs comment ce jeune homme procédait pour donner à sa collection un cachet réellement décoratif (!) — c'est de Breyné-Dubois qui parle : Chaque bout de cigare était percé d'un trou d'épingle qu'il enfonçait dans le mur ; la chambre était littéralement recouverte de bouts de cigares... Cela faisait l'effet d'un nouveau genre de cuir repoussé fantasmagorique. Lorsque ce tableau était éclairé par le soleil couchant,

eût dit une armée de diabolins sortant des pierres du mur et dansant un cancan d'enfer (!). »

De Breynne concluait qu'il n'y a que deux espèces de collectionneurs : le collectionneur sérieux, « poursuivant un but utile, élevé, civilisateur », et le collectionneur comique.

Et il se hâtait de se ranger dans la première catégorie...

**Le krach de la Bourse**

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50 (Sur mesures, sans augmentation de prix.) *ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.*

**L'anglais tel qu'on le parle**

En 1875, les pompiers anglais avaient invité leurs collègues belges à de grandes fêtes corporatives, qui eurent lieu à Londres. Un brave sapeur liégeois, copieusement arrosé, vint à se perdre dans le dédale des rues londonniennes et fut rencontré par un confrère anglais qui lui dit :

- You speek english ?
- Di qwé ?...
- Du sprichts... deutsch ?
- Nenni, d'hai, dji spritch di l'êwe !...

**La tentation de saint Antoine**

Beaucoup d'artistes peintres et dessinateurs, à toutes les époques, ont interprété avec plus ou moins de bonheur ou d'humour, la tentation de saint Antoine. Mettons-nous à la place de ce brave homme s'il vivait de nos jours et voyant une jolie femme gravissant alertement la rue de Namur : il s'apercevrait soudain que les jambes hautement découvertes de la tentatrice sont richement gainées de bas de soie Lorys.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, offre à sa clientèle ses inimitables bas du soir « Rolls » à 59 francs et ses merveilleux bas 44 lins.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise, et Marché-aux-Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

**Annonces gaies**

La *Ligue d'Andertues*, journal d'annonces, publie dans son dernier numéro quelques annonces vraiment originales.

Sur une pâture à Fontaine-l'Evêque :  
Pâture interdite au public  
???

D'un fermier :  
Mon taureau Basile, primé, est mort la semaine dernière. Je m'efforcerai de le remplacer la semaine prochaine.  
???

Vu à l'étalage d'un magasin de chaussures :  
Guêtres pour Dames très chaudes.

**Soyez mince**

Mesdames, il convient, pour être non pas à la mode, mais simplement normale, de rester mince. Portez la ceinture amincissante Del fleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28. (Ceintures sur mesures depuis 250 francs.)

Les nouveaux

modèles 1929

**AMILCAR**

viennent d'arriver : ils sont superbes.

Ag. Gén. : *M. ROULEAU, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.*

**Le féminisme de M. Donnay**

Maurice Donnay est féministe jusqu'au vote des femmes inclusivement. Mais ce n'est pas sans craindre que « les femmes ne perdent sexuellement ce qu'elles gagneront socialement » :

— Déjà ce que nos pères appelaient « la bagatelle » et qui fut pour eux la chose principale, dit-il, n'est vraiment plus pour nous que la bagatelle ; déjà l'importance des petites infamies féminines, des trahisons des femmes, de leurs faveurs ou de leurs refus a beaucoup diminué. Si nous avions à relaire *Antony*, nous dirions : « Elle me résistait, je n'ai pas insisté » et si nous surprisions notre pire maîtresse avec notre meilleur ami, nous ne rugirions pas : « Tue-les ! », nous murmurerions : « Je le suis ».

**C'est jeune et ça ne sait pas**

qu'il y a moyen de réaliser de grosses économies en faisant remplacer la vieille chaudière inesthétique de chauffage central par la petite chaudière « Mignon », égalant en beauté le plus joli des poêles à feu continu. Elle se place dans l'appartement même et économise de ce fait un ou plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 455,17.

**Concerts**

Les concerts Pro Arte donneront leurs séances, cet hiver, dans la nouvelle salle du Palais des Beaux-Arts, les lundi 19 novembre, vendredi 21 décembre 1928, lundi 7 janvier, lundi 14 mars, lundi 29 avril 1929. En plus de ces cinq concerts d'abonnement, ils organisent avec le concours du Palais des Beaux-Arts, un spectacle d'opéras de chambre.

On remarquera la place importante réservée cette année à Hindemith. Ce qui a été fait pour Strawinski et pour Milhaud, sera fait maintenant pour cette troisième personnalité de tout premier plan dont le génie a si magnifiquement mûri pendant ces dernières années. Location Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. — Tél. 207,82.

???

Mardi 15 novembre, à 8 h. 30 du soir, Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, séance de musique de chambre donnée par le quatuor Angenot (MM. Angenot, Ch. Louis, H. Smits, M. Louon), avec le concours de M. Frank Laffitte, pianiste. Au programme : le quatuor en « mi » bémol n. 14 de Mozart, le premier quatuor de Debussy et le quintette de César Franck. Location Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297,82.

**BRUYNINCKX**

104, RUE NEUVE

VOYEZ : SES PARDESSUS D'HIVER  
SES PANTALONS RAÉS, FANTAISIE  
SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE  
SES « BORSALINO » ANTICA CASA  
DE PURES MERVEILLES I

**POUR ÊTRE confortablement Meublé**

et à des prix défiant toute concurrence  
adressez-vous directement à la

**GRANDE FABRIQUE**

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

**Les langues vivantes**

Sur l'enseigne de l'hôtel, on lit :

« Ici on parle anglais, espagnol, italien, allemand. »

L'autre jour, un Anglais entre dans l'hôtel et, dans un français assez pur, il demande l'interprète.

— Il n'y en a pas, répond le garçon.

— Comment ! il n'y en a pas, s'écrie l'Anglais ; mais alors qui parle les langues énumérées sur votre enseigne ?

— Ce sont les voyageurs, Milord !

**Poils superflus**

O poils, que vous êtes vilains, là où l'on n'a pas besoin de vous ! On a beau vous raser, vous arracher même, vous vous riez de nos efforts : vous repoussez toujours ! Jeunes filles, jeunes femmes, qui avez poils ou duvets sur les bras, les jambes ou le visage, ne gardez pas ces attributs trop masculins. L'épilatoire « Cosmos » n'entraîne ni rougeurs, ni éruptions, ni cicatrices. Il est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

**Près du port de Grognon**

On homme qu'aveuve ramassé on p'tit plumet, di-veuve, po r'tourner à s'village, passer su one aiwe ous-qui gn'aveuve on p'tit failli pont d'bois.

L'homme n'esteuve nin sûr su ses jambes et n'woiseuve éterprinnde d'passer su l'pont.

A l'fin i s'hasardée à monter d'su tot d'jant :

— Dji n'boirai pu... dji n'boirai jamais pu...

Adon, quand il a sti ute :

— Jamais pu tant, todis...

**UN BON TAILLEUR ?**

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

**La parole est à la baronne**

— Heureusement qu'il y a encore du pain sur la branche...

— Il a fait beaucoup d'améliorations dans son ancienne maison : il a été jusqu'à faire mettre un encensoir pour les étages...

— J'ai aussi été sur ce concert de musique sacrée, comme on dit, et on a joué un moratorium ! Ottomme ! ça est embêtant : je crois que j'aurais su mourir de bâiller...

— Och erme ! le pauvre menneke, sa vie ne tient plus qu'à un film...

**MARMON 8 CYL.**

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

**Marius est distrait**

Histoire d'une distraction ou comment Marius, faute d'un chiffre, a perdu sa bastide.

Cette bastide, un bijou de bastide aux environs de Mar-seille, était mise en tombola. Et Marius, qui désirait vivement la gagner, avait fait une neuvaine à Notre-Dame-de-la-Garde, afin d'avoir des lumières d'en haut sur le numéro qu'il fallait prendre.

La « Bonne Mère » est si bonne que la neuvième nuit de la neuvaine, Marius eut un rêve. Il vit, pendant son sommeil, debout au pied de son lit, un ange, un ange du bon Dieu, qui, tout à coup, se tourna, lui montra son derrière, et sur chacune de ses fesses posa une de ses mains, l'index allongé et les autres doigts repliés. Et Marius lut sur ce derrière comme dans un livre ouvert. Vé ! parbleu ! clair comme le jour ! c'est le numéro 11 qu'il fallait prendre. Et il prit le numéro 11.

Bouffre ! c'est le numéro 101 qui sortit. Marius n'avait pas fait attention au zéro du milieu.

**Que répondriez-vous, mesdames ?**

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouvez les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers.

**Arrière-pensées de Pascal**

— Bizarre ! C'est avant d'être enceinte que notre mère Eve eut une envie de pomme.

— Je ne demande pas mieux qu'un marchand de diamants jette ses pierres dans mon jardin.

— L'hiver, dans l'intérêt de leurs bébés, les nourrices devraient se faire des gorges chaudes.

— Au moment critique, la sage-femme est souvent obligée de dire à sa cliente : « Allons ! madame, ne faites donc pas l'enfant ! »

**STANDARD-PNEU -- 188, B<sup>D</sup> ANSPACH, BRUX.**

VEND TOUTS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

**Le jeune homme timide**

LE JEUNE HOMME TIMIDE. — Je voudrais... je n'ose... Il y a tant de monde ici... Enfin, mademoiselle, j'ai pour vous... je ressens...

ARLETTE (agacée). — Qu'est-ce que papa vous donne pour votre dimanche ?

LE JEUNE HOMME TIMIDE. — Vingt francs, mademoiselle.

ARLETTE. — Eh bien, moi, monsieur, pour la nuit, on me donne cinq mille francs !...

LE JEUNE HOMME (qui cesse d'être timide). — Vous ne détaillez pas ?

**SI APRES AVOIR TOUT VU**

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porté de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

**C'est par les fleurs**

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion, fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (porte de Namur).

**Les confidences**

Ils sont dans un moment de douce expansion, bien que mariés depuis trois mois.

LUL. — Tu ne t'ennuies pas de ta nouvelle existence ?

ELLE. — Au contraire.

LUL. — J'ai toujours peur que tu ne regrettes ta vie de jeune fille !

ELLE. — Enfant ! je la regrette si peu que, si tu mourais, je me remarierais de suite !...

**Il plane**

Superbement, altièrement, il plane au-dessus de tous les lubrifiants par sa qualité et par la notoriété qu'il s'est acquise dans le monde automobile. Chacun aura deviné que c'est de la célèbre huile « Castrol » qu'il s'agit. En effet, l'huile « Castrol » est utilisée par tous les techniciens du moteur. Ceux-ci la connaissent de longue date par expérience et ils la recommandent à tous les automobilistes. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

**Histoire juive**

Isaac, ayant absolument besoin d'aller aux Etats-Unis, a dû se résigner à partir. Le prix de son passage sur un transatlantique lui a paru excessif et, pendant tout le voyage, il n'a cessé de geindre contre la cherté de la vie et la dureté des temps.

Enfin, la traversée s'achève, le paquebot entre majestueusement en rade de New-York.

Comme tous les autres passagers, accoudé au bastingage, Isaac contemple le panorama de la ville géante. Soudain il aperçoit un scaphandrier qui sort de l'eau.

Alors Isaac de s'écrier :

— Ah ! si j'avais su qu'on pouvait venir à pied, je n'aurais pas dépensé tant d'argent !...

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la Bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt du tram rue Rogier). Maison de confiance, établie à Bruxelles depuis plus de trente années.

**Le jeu des définitions**

**Conviction** : Une opinion qui a pris du ventre.

**Imprudence** : La belle-mère de la sûreté.

**Mariage** : Suicide par imprudence.

**Scrupules** : Les démangeaisons de la conscience.

**Indécence** : La chute des feuilles... de vigne.

**Susceptibilité** : La manie de mettre le point d'honneur sur tous les i.

**Conjuguons ensemble ! voulez-vous ?**

Je dine bien, tu dines bien, il dine bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

**AUTOMOBILES**

**LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

**Saint-Saëns chansonnier**

L'éditeur de musique Jacques Durand raconte comment Saint-Saëns, qui adorait les chiens, avait, en leur honneur, improvisé les paroles et la musique d'une fantaisie intitulée *La Canelde*. En voici quelques couplets :

Avec les chiens, soyons godiches :  
Ces animaux sont pleins d'appâts.  
Aimons les chiens qui sont caniches,  
Aimons les chiens qui n'le sont pas.  
Pour s'élaner dans la carrière,  
Courir plus vite que le vent,  
Ils ont des pattes de derrière,  
Ils ont des pattes de devant.  
On leur coup' la queue, les oreilles :  
Ça leur donne un chic épatant,  
Serions-nous d'un' beauté pareille  
Si l'on nous en faisait autant ?

Heureusement pour sa gloire, Saint-Saëns a fait autre chose que ça... !



**CHARLES JANSSENS**

1139, chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347.90

**Autour des chocq clotiers**

L'grand Alphéonse d'Chèrcq i éteot allé vir es' comaratte Jules à Bruxelles.

Jules i l'erchoit du mieux qu'i peut et i li donne enne banne chinotte ed vieux coignac.

— Tins goutte cha ! ch'est du bèon, saitte ; quoi s'que t'in dis ?

Phéonse i avale s'chinotte tout d'enne et dit :

— Bé fieu, je n'sareos pos dire el goût au premier !

**Si vous aimez les beaux voyages**

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limité) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 4 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement au

**PALAIS DE L'AUTOMOBILE**

88, boulevard Al.-Max, et 54, rue du Pont-Neuf  
Tél. 146.48 — BRUXELLES — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant  
BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise  
Bruxelles. — Tél. 899.65

### Toujours en retard

La vieille Europe, aux membres engourdis, arrive toujours en retard pour la mise en pratique de nouvelles inventions dont l'Amérique use depuis longtemps déjà. Mais actuellement l'usage se répand chez nous comme une traînée de poudre, de faire placer sur les chaudières de chauffage central, un brûleur automatique au mazout Nu Way. Celui-ci supprime totalement l'usage du charbon, règle automatiquement la température intérieure, sur celle de l'extérieur, à l'aide de son thermostat et de plus ne nécessite aucun entretien, partant plus de domestiques.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

### O ! les gens grincheux

Ce monsieur pose par mégarde sa canne sur l'orteil de son voisin.

Celui-ci hurle.

Le premier se rebiffe :

— Ça peut arriver à tout le monde !

— Si vous n'aviez pas de canne !

— Si vous n'aviez pas de pieds !...

**SPORTS D'HIVER** Equipements complets  
Pour la neige et la montagne.  
Luges — Skis — Accessoires.  
Spécialités pour tous les sports.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruz.

### Le bonheur

La petite Marthe, qui fait la cour au vieux duc de X..., lui disait l'autre jour :

— Le bonheur est à la portée de votre main, vous n'avez qu'à étendre le bras.

— Hélas ! soupira le vieux beau, s'il ne s'agissait que d'étendre le bras...

### Demandez donc aux

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour. 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

### Les sports qu'ils pratiquent

Esther Deltenre : *Le ballon ;*

Les abbés du XXe Siècle : *Les sots périlleux ;*

M. Dubois, M. Buyl et M. Franck : *Le billard ;*

John Bull : *Le poing sur le goal ;*

Le journaliste sportif : *La boîte (poids « plume ») ;*

Le littérateur dadaïste : *L'automaboulisme ;*

Mme Melba : *La pêche ;*

Notre mère Eve : *Le jeu de pomme.*

### Ne PAYEZ PAS au COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

**Ets SOLOVÉ S. A** 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES  
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

### Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

### Il est défendu de...

D'après un journal allemand, M. Ambroise Got cite le texte de trois pancartes d'interdiction, plantées sur poteaux non loin de la frontière, là où trois pays, sur le lac de Constance, confluent.

Le panneau allemand, sec et lapidaire comme un ordre indiscutable, est ainsi libellé :

Communiqué : il est interdit de marcher sur les prairies sous peine d'amende

L'interdiction suisse a une note pratique :

Il est interdit de pénétrer sur les prairies. Les contrevenants sont passibles d'une amende de dix francs. Le dénonciateur en touchera la moitié.

Il est possible qu'il encaisse le reste à la tombée de la nuit sous forme d'une bonne volée de bois vert, qui serait bien méritée...

L'Autrichien du Vorarlberg est plus aimable. Il énonce sa défense en vers naïfs et familiers :

O, cher touriste, acte ceci :

Suis le sentier, ne foule pas le gazon,

Afin que, sans peine,

On puisse te distinguer du bétail !

C'est aimable et malicieux. Cela a des chances d'être observé.

**TORCHES** SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.  
Refusez tout cigare « Torches » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartroux.

### Suite au précédent

Par contre, appréciez toute la grossièreté teutonne qui se révèle dans cette inscription qui se trouve dans la forêt de Hadicht, non loin de Cassel, en Prusse. Un index dressé attire l'attention du passant sur la pancarte où s'étale ce quatrain :

No jette jamais négligemment le papier qui enveloppe ta  
Car, cher touriste, crois-moi sur parole :  
Le moment viendra, le moment viendra,  
Où tu en auras besoin... ailleurs !

C'est d'une « téligmatresse » !...

**PIANOS VAN AART**

Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

### Les propos de Mélanie

— J'ai essayé de lire le livre que Monsieur avait laissé sur la table ; mais ça m'a vite fatiguée ; ça n'est pas intéressant ; c'est le dernier livre de René Behanzin.

— J'ai demandé partout son adresse ; j'ai fini par la trouver dans l'Annuaire.

### Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.



**Au pays des Gilles**

A Binsse, i g'navout in pauf ménatqe, l'ménatqe Queuwe de Tchat. L'homme ni travaiion wère, l'pauf diabe fèront de ramons, puis i d'alloat les vinde dins les reuves. L'feume songeant les marmots Idmeurinneat de lè l'Samme, au bourd de l'euw. l'on d'neupes dins l'cabane, in fossé pou s'achir autour d'e' tâte, qui n'astout qu'in gros cafaut.

Quand gn'a pon d'awenne au restélié, les kvaux s'abatt'nu. Après onn' scène pu foite avou s'feume, Queuwe de Tchat sourte en d'jan :

— D'jé nin pou pu, d'j'va m'pinte.

Un d'ses gamins va vire. In moumint après, i rintère et i dit à s'mère :

— V'nez vire hon, mame, m'pa qui s'berlontche.

L'mère chut et wèfant s'n'homme pindu pa d'sous les bras à in boulie, elle li criout :

— Pa t'cou, grand lâche, pa t'cou.

**PIANOS — REPARATIONS**

et transformations de tous genres de pianos.

Garanties sur facture.

Maison Pierard,

116, rue Braemt, Bruxelles.

**Après la rentrée**

BLOKE. — Mon cher, cet été, j'avais trouvé une plage adorable. Personne. Pas un Parisien. Je prenais pension chez un fermier.

BLAKE. — Bonne nourriture ?

BLOKE. — Couçi, couça : ça n'aurait pas été mal, mais la première semaine, un cochon est mort ; il a fallu en manger pendant huit jours ; la deuxième semaine, un veau est mort : on a mangé du veau pendant quinze jours. La troisième semaine, la belle-mère est tombée gravement malade. Alors, j'ai eu peur, je suis parti...

**PORTOS ROSADA**

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

**Anecdote politique**

Cette anecdote est de M. Barthou :

C'était au lendemain du discours de Carcassonne, dans lequel M. Briand venait de quitter la politique d'apaisement qu'il avait jusque-là prêchée. Quelqu'un regrettait cette inconstance devant M. Barthou.

— Oh ! dit le président de la Commission des Réparations. Briand ne peut même pas rester toute une nuit sur le même côté. Il se couche à gauche, se tourne à droite, et se retourne à gauche.

— Il aime aussi beaucoup rester sur le dos.

— Oui, répondit Barthou, l'oisiveté lui plaît encore mieux que les idées !...

**Soignez-vous à temps**

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Ch. miométrique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Avec le Brûleur au M-zout

**S. I. A. M.**

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX

PROPRE - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



**Ce que disent les nez**

Nous empruntons au *Pronostic perpétuel tant des choses célestes qu'humaines*, un curieux petit livre publié à Paris, en 1643, chez Antoine du Breuil, par le sieur de Beau-Soleil, Italien, ces notes sur la signification physiognomique du nez :

- » Le nez pointu se laisse aisément emporter à la colère.
- » Le bout du nez gros est d'un naturel meschant.
- » Le bout du nez médiocrement gros et rond, c'est un homme de grand courage.
- » Le nez long et crochu par le dessous sont gens d'esprit, mais ils sont sujets à estre larrons et rapineurs.
- » Le nez eslevé au milieu en forme de montagnettes, signe de bon jugement et bon courage ; de mesme sont ceux qui d'un trait au nez tiré du front sans former de concavité ou au moins fort petite.
- » Le nez camus est luxurieux et paillard.
- » Le nez tortu, ses pensées sont de travers.
- » Le nez long et narines larges sont des innocens, et toutefois ayment les femmes.
- » Le bout du nez rouge de son naturel signifie un gros esprit ; et quand il s'y voit des veines plombées parmy, sont des gens de çabaret et yvrongnes.
- » Celui à qui on void du poil sur le nez, c'est une bonté pure et simple dont on tire le proverbe : « Il est bon homme, il a le nez pelu. »

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

**La Voix de son Maître**

Les appareils les plus parfaits.

Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

**Humour anglais**

Le directeur d'un petit jardin zoologique de province qui est en vacances, reçoit un matin le télégramme suivant du gardien en chef :

« Tout va bien, excepté le chimpanzé, qui semble souffrir de sa solitude. Que faire jusqu'à votre retour ? »

Acheter une

**MOON**

6 ou 8 cylindre

c'est faire preuve de bon goût.

Agent général pour la Belgique :

Marcel Rouleau, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Agent régional :

G. Janne, 39, rue du Vieux Majeur, Liège.

**C'est près du feu**

qu'on se chauffe le mieux. Mais encore faut-il que le feu soit alimenté par un charbon de qualité, tel que le charbonnier Becquevort vous en fournira. Demandez prix-courant, 15, boulevard du Triomphe. Tél. 320,43 et 363,70.

**A la Grande Harmonie**

Le nouveau comité de la Section d'escrime de la Grande-Harmonie vient d'être composé comme suit pour la saison 1928-1929 : président, M. Maurice Desir ; secrétaire-trésorier, M. Paul Harveng ; directeur des fêtes, M. Charles Huybrechts.

Une superbe paire de jumelles à prismes, offerte par M. Brunner, sera disputée dans le courant du mois de novembre, ainsi que, au cours de la prochaine saison, plusieurs coupes et différents prix.

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE  
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE  
VOITURE. 36. RUE GAUCHERET. BRUX.**

**« Quandum dormitat »**

En 1896, un célèbre dentiste américain, le docteur Evans, avait fait bâtir, avenue du Bois-de-Boulogne, une maison dont la hauteur se trouva dépasser les dimensions établies par la loi. Expertises, contre-expertises, procès. Finalement l'architecte fut sommé de diminuer son immeuble. On racontait l'histoire à Mallarmé :

- Il devra enlever un étage à son hôtel.
- Lequel ? questionna Mallarmé.

**Locomobile** 8 cylindres  
en ligne  
EST LA MEILLEURE  
36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

**Regrets immortels**

— Voilà trois mois que mon mari est mort et je n'ai manqué qu'un seul dimanche à lui porter un bouquet de fleurs sur sa tombe...

— Vous étiez malade ?

— Non, j'avais reçu un billet de faveur pour la matinée de l'Alhambra !

Il suffit de comparer avec les produits similaires pour être fixé sur les qualités de

*l'apéritif RUSSI.*

**En famille**

X... a deux fils. L'un est banquier, le second fait la fête et signe des valeurs.

— Tu devrais prendre garde à l'avenir de ton enfant, lui dit Z... Ce garçon-là est la proie des usuriers.

— Sois tranquille, répond X..., ça ne sort pas de la famille ; il escompte chez son frère.

**PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »**  
Répertoire classique et moderne  
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

**T. S. F.****Exagération**

Dans certains domaines, la T. S. F. en est encore à chercher sa voie. C'est ainsi que d'intéressantes expériences de radiodiffusion sont faites tous les jours par les grands postes, qui promènent un microphone un peu partout, dans les salles de concert, autour des tapis verts des conférences, entre les portants des théâtres. Ces recherches ne sont pas sans erreurs ou exagérations. N'annonce-t-on pas en Amérique la radiodiffusion d'un grand procès qui doit se dérouler en cour d'assises, et, en Allemagne, celle des débats du Landtag prussien ? Inviter les foules à entendre la Justice condamner un homme à mort ou à suivre les disputes des politiciens nous semble pour le moins inutile. Les journaux sont là pour renseigner suffisamment à ce sujet. De telles radiodiffusions ne servent à rien — ni à enrichir l'esprit, ni à élever l'âme.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

**“ AZODYNE ”**

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

**Folklore**

Il y a, en Belgique, quelques petits postes faubouriens ou provinciaux que l'on entend parfois par erreur. On se demande alors avec inquiétude ce qui peut les obliger à organiser d'aussi pauvres et ridicules émissions. Et l'on remarque aussi, en écoutant leurs speakers, que les Beulemans furent recrutés avec soin pour égayer les ondes d'un accent cocasse, mais peu radiographique.

**Humour de publicité**

On nous écrit :

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

» Dans un de vos récents numéros, un annonceur vantait la puissance, la sensibilité, la fidélité, la simplicité, l'élégance et la sélectivité du récepteur de T. S. F. « ONDOLINA ».

» Avez-vous remarqué que ces qualités sont précisément celles que doit avoir un bon mari ? C'est à peine si l'on aurait quelque difficulté à expliquer la sélectivité... et encore : ne prendre qu'une station à la fois... et la bien choisir.

» Croyez, mon cher Pourquoi Pas ?... »

**Le journal parlé**

Ce 1er novembre est la date anniversaire du *Journal-Parlé de Radio-Belgique*. Il y a deux ans, pour la première fois, le poste de Bruxelles émettait ce nouveau quotidien, laconique et complet, destiné à tenir les sans-filistes de Belgique et d'ailleurs au courant de tous les événements du monde. Différent des journaux-parlés français, qui sont plutôt des magazines, le *Journal-Parlé de Radio-Belgique* est strictement un organe d'information parfaitement adapté aux possibilités et aux nécessités de la radio.

phonie. Il entre allègrement dans sa troisième année. Souhaitons-lui longue vie et, pour le fêter, accrochons un petit bouquet à notre antenne.

ACCUMULATEURS  
**TUDOR**  
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T. S. F.

**La T. S. F. et l'agriculture**

Est-ce vrai ? Car on nous raconte tant d'histoires merveilleuses sur les vertus de la T. S. F. que le plus crédule devient sceptique...

C'est ainsi que la revue *Radio-Times* rapporte des expériences faites par de dignes gentlemen-farmers, dont la parole ne peut être mise en doute. L'un a constaté qu'en installant un haut-parleur dans l'étable, sa vache lui donnait deux fois plus de lait. L'autre, que l'écoute des radio-concerts développait d'une manière fantastique la ponte de ses poules. Le rédacteur lui-même nous conte ses expériences. Tout autour de sa prise de terre, la végétation lui semblait extraordinaire. Il eut beau changer les espèces de plantes, faire alterner les carottes avec les chrysanthèmes, le résultat était là, indiscutable. Ce que voyant, notre sans-filiste songea à étendre considérablement le trajet souterrain suivi par son fil de prise de terre, c'est-à-dire à le disposer en contre-poids. Et il obtint ainsi une fertilité extraordinaire sur toute une bande de terrain. Peut-être la T. S. F. arrivera-t-elle aussi à donner des dents aux poules et de l'esprit au docteur Wibou.

**Une merveille en T. S. F.**

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE  
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

**Radio**

Une société anonyme, récemment créée sous ce titre, annonce une émission publique de ses titres. Puisse-t-elle, à cet effet, disposer d'un bon poste émetteur !

**Fred a bon cœur**

Fred est un excellent cœur. Le voici sur les genoux de sa maman :

— Quel âge tu as, petite maman ?  
Maman rit de tant d'indiscrétion et embrassant son gamin :  
— Trente ans bientôt, mon chéri.  
— Eh bien ! m'man, bientôt ça fera trente ans que j't'aime...

**T. S. F. VANDAELE**  
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31  
4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

**A l'école**

Leçon de calcul. Les fractions.  
— Voyons... supposons que, dans une famille, il y ait six enfants et seulement cinq pommes pour les six, que fera la maman ?  
— Une compote, m'sieu !

**ENEZ ÉCOUTER NOTRE  
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ**

**Super Radio-Opéra**

à 6 lampes, sans antenne et sans terre  
à 3650 fr.

137, rue Royale

**Philosophie enfantine**

José s'est cogné contre le coin du buffet. Cela fait très mal. Il pleure à chaudes larmes. Sa maman, accourue, essaye de calmer le petit homme :

— Toi, un garçon, tu pleures ! Un homme !... Est-ce que papa pleure quand il se fait mal ?

José s'arrête aussitôt, retenant un gros soupir. Et :

— Ecoute... je veux bien ne pas pleurer, mais alors je dirai comme papa : « N. de D... ! que je m'a fait mal ! »...

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.**

**Humour brainois**

Un commerçant de Braine-le-Comte songe à se retirer des affaires et liquide son fonds.

Un ami lui demande :  
— Et ça va, la liquidation ?

— Oui, ça va bien. Il ne me reste que quelques chapeaux en solde à dix francs... Tiens, je viens encore d'en vendre un : il est même parti en chantant !

— ???...  
— Tiens : un rossignol...

**T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!  
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!  
- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -  
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456.95  
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ —**

**Eloquence d'outre-tombe**

On voit souvent de bizarres, de baroques inscriptions dans les cimetières. Car la sottise et la vanité humaines, hélas, prennent des assurances pour survivre au corps périssable.

Parmi ces épitaphes baroques, le record ne semble-t-il pas devoir appartenir au poète britannique Edgar Lee Marten ?

Lisez plutôt ce qu'il prévoit pour son épitaphe :

« Ce que Cambronne a dit avant que le feu anglais eût rasé le front de la colline se profilant sur la lueur mourante du jour,

Je vous le répète, à vous et à tous, et à toi, Monde ; et je demande qu'on le grave sur ma pierre. »

Tout simplement !

## AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit. Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCHEE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.



**PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS**  
De Lil RUE THEODORE VERHAEVEN, 101, BRUX. TEL. 46251  
GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

FABRICATION SPECIALE POUR LES COLONIES



**BONNE  
RENOMMÉE**  
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES  
CAPITAL Frs 12 000 000  
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

## DENTS

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

## DENTIERI INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits  
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)  
Consultations tous les jours de 9 à 12h. et de 2 à 7h., le dimanche de 9 à 12 heures

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde



**Les contes du vendredi**  
du POURQUOI PAS ?

**LE HAUT-PARLEUR**

— Soit, petite Madame, une histoire encore. Vos moindres désirs sont, pour moi, des ordres impérieux. Mais, je vous préviens, ce sera la dernière ; quand j'aurai fini, nous irons nous coucher. Votre mari va rentrer. Que penserait-il s'il nous voyait ainsi, dans ce coin de salon d'hôtel désert, seuls en tête à tête ?... Mais oui, je sais, nous ne faisons rien de mal ! Cependant, tout a une fin ! Ne dit-on pas... à la fin du conte ! Voyez, le cendrier déborde, vous fumez trop, petite Madame... Un peu de champagne ? Si ! Videz votre verre ! Finissons cette bouteille en achevant le dernier récit.

Il sera court.

Eh ! bien, j'ai connu, jadis, une charmante femme dont je fus un peu le confident ! Non ! elle n'était pas jolie, elle plaisait.

A vingt-quatre ans, elle s'était mariée, un peu vite. A cet âge on redoute sainte Catherine et Berthe avait accepté l'anneau nuptial que lui offrait Georges Leval, mon Dieu, un homme quelconque, son aîné de douze automnes, riche assez pour lui donner un agréable confort. Mariée, et aussitôt un peu déçue, Berthe organisa sa vie : quelques visites mondaines, un peu de théâtre, beaucoup de cinéma, un brin de lecture : du Bourget, surtout.

Georges Leval lui laissait toute liberté. Il avait confiance. Du reste, Berthe n'était pas de ces écervelées capables de compromettre un bonheur stable par quelques extravagances sentimentales. Georges était ce qu'on est convenu d'appeler un bon mari, c'est-à-dire, un homme prévenant, calme et pas du tout encombrant. Il aimait sa femme, oui, mais peut-être son affection était-elle considérablement ébréchée par sa passion pour les pinces à sucre. Non ! non ! il n'était pas kleptomane, il les collectionnait. Son cabinet de travail comprenait de grandes vitrines où d'innombrables pinces à sucre, identifiées, classées, cataloguées, reposaient en paix ! Il y en avait de toutes les formes, de tous les styles, de tous les pays, en or, en argent, en aluminium, en bois, en caoutchouc, en carton-pierre. Un de ces précieux ustensiles de table aurait été offert par Pépin-le-Bref à Catherine de Médicis ! Quoique divers experts — notamment des Américains — en contestassent l'authenticité, cette pièce rare faisait l'orgueil de Georges Leval.

Vous comprenez que Berthe, lotie d'un époux qui n'en pinçait que pour les pinces — excusez-moi, c'est le champagne — Berthe, dis-je, devait s'ennuyer souvent.

Un jour, en lisant dans le *Journal* l'annonce d'une conférence par T. S. F. du célèbre écrivain-philosophe Henri Gerbson sur : « L'Inquiétude amoureuse », Berthe s'aperçut qu'elle n'avait pas de poste de T. S. F. — Non, je n'exagère pas, rien n'est plus exact. Elle demanda à son mari de lui procurer un appareil. L'obligeant Leval téléphona à la maison « Speakers and Co », à Neuilly. Il fut convenu qu'un représentant viendrait lui soumettre des devis le lendemain dans la matinée.

Or, il se fit que l'envoyé n'était autre que leur voisin, M. René Duplot. Ils avaient donc téléphoné à Neuilly pour faire venir quelqu'un habitant le même immeuble.

René Duplot était simplement le directeur technique de la « Speakers Company ».

Georges, Berthe et M. Duplot rirent fort de l'aventure. Georges savait vaguement que son co-locataire était ingénieur, sans plus.

Quant à Duplot, pour l'avoir parfois rencontrée dans l'escalier, il trouvait Mme Leval très à son goût. Aussi, il tint à la bien servir en venant lui-même prendre la commande.

Alors, tandis que des relations artistiques, commerciales, éducatives et politiques s'établirent entre le salon des Leval et le monde entier, d'autres relations d'un ordre plus spéciale s'établirent entre Berthe et René.

Eh ! oui ! petite Madame ! Cela devait arriver. René revint souvent, d'abord pour l'installation du poste, ensuite pour la jeune femme. Celle-ci, du reste, le fit revenir pour de fallacieuses réparations, des petits trucs qui se détraquaient.

Evidemment, ce n'était pas très bien ce qu'elle faisait là ! mais si elle ne l'avait pas fait, il n'y aurait pas d'histoire et vous seriez déjà au lit.

Il faut être juste, n'est-ce pas ? Reconnaissez que le grand coupable fut Georges. Il n'avait qu'à rester chez lui au lieu de courir après les pincés à sucre.

Un peu de champagne encore ? Pas tout ? Tenez, partage fraternel, un demi-verre chacun ! Du feu ? Je vous répète, petite Madame, vous fumez trop. Ne voulez-vous pas plutôt un carré de menthe ! Non ? Soit !

Et voyez combien Berthe fut imprudente. Un dimanche, Leval fut informé qu'un antiquaire de Choisy-le-Roi possédait la pince à sucre dont se servit Jules César au banquet qu'il offrit à l'occasion de sa victoire sur les Helvètes.

Incontinent, Georges partit.

Dois-je vous le dire ? Pendant que son mari examinait la fameuse pince, Berthe reçut la visite de Duplot, ingénieur en T. S. F. et ingénieur en amour.

Hélas ! la pince à sucre n'était qu'une mauvaise copie assez récente d'ailleurs. Leval, après une explication orageuse avec le marchand, revint rapidement et de fort méchante humeur.

Berthe et René se trouvaient dans le salon lorsqu'il entra. Elle eut juste le temps de mettre sa toilette d'aplomb, mais lui ne put s'échapper par l'escalier de service.

Déjà Leval traversait l'antichambre. Berthe vivement alla au poste de T. S. F., leva une manette et bien haut dit à René : « Ca y est, cher Monsieur, on entend quelque chose ! Ce n'était qu'une fausse alerte ! C'est très gentil à vous d'être venu ! Je vous remercie... »

Au moment où Leval ouvrait la porte du salon, le haut-parleur lança : « Allo ! Allo ! la séance de musique de chambre est terminée ! Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs ! »

Comme quoi, petite Madame, si l'amour est d'autant plus délicieux qu'il est discret, il faut parfois le brancher sur haut-parleur.

Bonne nuit, petite Madame !

José Camby.

LA  
**MINERVA**  
12 C.V.-6 CYL.  
" 1929 "

FAIT  
SENSATION

Minerva Motors, S. A.  
ANVERS

## EN EFFET ! OUI... ? POURQUOI ÇA ?

Pourquoi du fil par bobines, dans la téléphonie sans fil ? de l'acide au salon, ou l'électricité ? pourquoi une antenne sur le toit ? pourquoi une armoire nouvelle ?

Et vous vous êtes souvent demandé, à propos de T. S. F. ;

### Pourquoi pas un poste complet ?

Un poste complet sous un petit volume, maniable comme une valise, à balader du salon à la chambre, en auto et partout où le veut votre plaisir.

### VENEZ VOIR et ENTENDRE

Venez manœuvrer vous-même le Corecti 1929, et entendre sa pure musique de partout, sans nuage ? Ou demandez la notice « Musique et T. S. F. ».



**38, Avenue du Roi Bruxelles**  
 Dépôts : « S » à Stockel, 91, Avenue du Grand Champ. -- « B » à Braine-le-Comte, 78, rue d'Horrues. -- « M » à Malines, rue des Tanneurs, 27.

AVEC LA  
LESSIVEUSE **GERARD**



←

LAVER DEVIENT  
UNE DISTRACTION  
DEMONSTRATION  
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi  
TEL. : 445 46

le hautparleur  
"Radiolavox"



le seul à la fois  
sensible,  
fidèle et  
puissant

GROS : 23, Marché-aux-Grains  
BRUXELLES

**MAISON HECTOR DENIES**

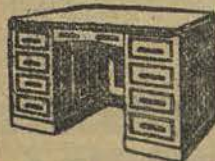
FONDÉE EN 1876

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX



**Les Soldats morts sauvés par le Clairon**

Quelques jours seulement nous séparent du Xe anniversaire de la fin d'une guerre où tant de milliers de soldats moururent pour la défense du sol natal ; notre pensée affligée et reconnaissante va vers eux et s'incline devant leur sacrifice.

Et nous songeons à la cérémonie que présida, peu après l'armistice, le général Maud'huy au cimetière de Noisseville devant des troupes où presque toutes les unités de l'armée française étaient représentées.

(1)

Après du général étaient les clairons des chasseurs vers lesquels il se tourna pour prononcer ces paroles :

— Clairons, êtes-vous prêts ?

Oui ?... Bien !

Je m'adresse à vous pour parler à nos morts, à ceux qui sont tombés en Lorraine depuis 1870 jusqu'à 1918, aux morts des classes de 1840 à 1920, car de toutes ces classes, il y en a parmi eux.

Et mieux que ma voix, ils comprendront la vôtre, clairons... Ils la connaissent tous.

Clairons, réveillez-les ! Dites-leur que nous sommes là. Sonnez le « Réveil ».

(Les clairons sonnent le « Réveil ».)

Vous avez entendu le clairon de la France, n'est-ce pas camarades?... Vous êtes tous là, attentifs ? Vous êtes là, fantassins, chasseurs, sapeurs, cuirassiers, dragons, husards ?

Clairons, sonnez le « Garde à vous ! »

(Les clairons sonnent le « Garde à vous ! ».)

Et maintenant, attention ! Nous allons vous sonner « Au drapeau ! ». Le drapeau ? Vous êtes morts pour lui ; mais maintenant, c'est vous qui êtes nos drapeaux !

(Sonnerie des clairons : « Au drapeau ».)

Il nous reste encore une sonnerie à vous faire entendre : la dernière que vous ayez entendue avant de mourir ; celle qui a rendu votre mort joyeuse. Clairons, sonnez « la Charge ».

(Les clairons sonnent la « Charge ».)

Et maintenant, camarades, dormez en paix. Nous sommes là. Autrefois, nous pleurions sur vous, parce que vaincus. Aujourd'hui, nous vous avons demandé de vous réjouir avec nous, car vous êtes, comme nous, des vainqueurs.

Au revoir.

Clairons, le « Couvre-feu ».

(Les clairons sonnent le « Couvre-feu ».)

**Petite correspondance**

Aspirant dramaturge. — On connaît une situation plus mélodramatique encore, c'est celle du bourreau qui, au moment d'exécuter sa victime, s'aperçoit brusquement qu'elle est sa mère...

Poupousse. — Charles le Téméraire est mort ; laissez-le tranquille...

Jules S.-H. — 1. Merci pour le renseignement ; 2. l'histoire que vous nous envoyez n'est pas très gaie.

Une vieille campagnarde. — Au diable, la graphologie ! D'après votre écriture nette, ferme et pleine de lumière, nous vous supposons un esprit clair, joyeux, équilibré. Et voici que vous nous adressez une lettre aigre et verdâtre... Nous avons cru vous faire plaisir en insérant ; veuillez bien, à l'avenir, garder vos papiers par devers vous.



## A ATHÈNES

### Débats parlementaires

Nous sommes à Athènes, capitale de l'Attique et ville principale de l'ancienne Grèce, 460 années (bissextiles comprises) avant Jésus-Christ.

La scène se passe aux Chambres (déjà alors, il existait des gens payés pour parler beaucoup et ne rien dire).

L'orateur Lysias se lève et prend la parole :

LYSIAS. — O amis, la jonction entre les trois ports (Pirée, Mynichie, Phalère) et la ville est d'une importance capitale pour notre trafic et donnera de grandes facilités aux voyageurs étrangers abordant sur notre auguste sol.

OPPOSIKRITE (de l'opposition). — Non, non, non et non ! car cette jonction est inutile et les étrangers aux pieds légers et à la barbe molle n'ont point besoin de cette voie pour se rendre en ville ; d'ailleurs...

LYSIAS. — Je parlerai et ferai remarquer à mon honorable adversaire et à la digne assemblée que ces Longs Murs, brûlés il y a vingt ans par ordre de Xerxès le Terrible, mettent les abords de la cité dans un état de dévastation comme on n'en voit qu'après une guerre. Je rends grâce à l'olympien Périclès, fils de Xanthippe, qui nous gouverne, lequel voudrait les voir reconstruire.

ESHINE. — C'est entendu. Cette comédie doit cesser. Mais que l'on fasse déblayer le terrain. Une société ne nous fit-elle pas des offres d'achat pour l'établissement de maisons fermées ?

UNE VOIX. — Ouvertes à tout le monde et qui seraient tomber sur nous l'ire du docteur Wibouïs (le nôtre sait de qui tenir!).

ISOCRATE. — Vous avez l'échine souple, ô Eshine, et vos basses complaisances me prouvent que c'est une échinée que recouvre votre toge. (Nous voyons que ce cher Isocrate est Wibouïste et dit des petites choses méchantes et injustes comme de nos jours.)

TOUS. — Très bien !

LYSIAS. — Nous devons prendre une décision et mes partisans, au nombre de soixante, voteront pour la jonction.

OPPOSIKRITE. — Ça ne changera rien à ce qui existe, car mes partisans et moi voterons contre et ils sont soixante également.

LE PRÉSIDENT. — Puisque le vote établirait une égalité de voix, la discussion de la question devra être reprise à la prochaine session.

LYSIAS. — Nous serons soixante à voter pour, alors !

OPPOSIKRITE. — Nous serons soixante à voter contre, alors !

TOUS (chantant) :

La jonction ! La jonction !

Pas d'jonction ! Pas d'jonction ! (air connu)

UNE VOIX TIMIDE. — O, amis ! Que va dire le contri-  
buable ?

TOUS (mais TOUS, vous entendez) :

Crottin d'cheval !

Crottin d'cheval ! (air connu)

# OLIODE

Vous utilisez l'iode constamment. C'est un médicament merveilleux dont on ne peut se passer. Mais la teinture d'iode dessèche, tache, brûle parfois; vous en éviterez les inconvénients en employant **L'OLIODE** en tube ou en pot



Axelles Dolanow & Co. S. A.

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELG. CINÉMA  
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

HORLOGERIE

## TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES  
EN STYLE MODERNE



12. RUE DES FRIPIERS  
BRUXELLES

12. SCHOENMARKT  
ANVERS

LE POINT  
ESSENTIEL  
DANS LA  
VIE

Les Matelas les meilleurs  
Les Lits anglais les plus confortables  
Les Sommiers métalliques les plus solides

**Bergen-Tenaerts**

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



## Les sciences naturelles à l'école

Voici une série de réponses qui ont été faites par écrit dans des écoles de Bruxelles par de jeunes élèves que leur institutrice initiât aux sciences naturelles. Il en est d'ingénieuses, de charmantes et de cocasses.

— L'électricité produit la lumière lorsqu'on produit une décharge électrique à travers un milieu plus ou moins une mauvaise conduite.

???

— Le suif est la graisse fondante des animaux ruminants.

???

— L'âne est utile parce qu'il donne sa peau, employée dans le parchemin et qui traîne nos charrettes.

???

— Les marsupiaux ont sur le ventre une poche où la mère jette un petit cri, et les petits se réfugient dans la poche de leur mère.

???

— L'importance du crâne est qu'il a une petite boîte contenant des nerfs.

???

— Le crâne sert à s'instruire.

???

— Le chanvre sert à fabriquer toutes les grosses choses.

???

— On fait du pétrole un vermifuge qui est un remède contre la gale.

???

— La bile est grosse comme une noisette; elle a un goût fade.

???

— Le crâne sert à donner de l'esprit, à remplir la tête, à dire si c'est chaud ou froid, doux ou rugueux.

???

— Les ruminants ont le corps divisé en quatre compartiments.

???

— Les passereaux sont des animaux qui se nourrissent d'insectes et non pas de dents.

???

— Les échassiers sont des animaux surmontés d'échasses.

???

— Les baleines sont des animaux qui donnent à téter à leurs petits.



Un porte-plume  
de haute qualité.  
Plume or pointée  
d'iridium naturel  
et pratiquement  
inusable.

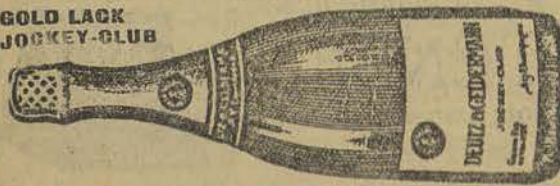
EN VENTE PARTOUT

FABRICANTS  
FRANÇOIS TODD & Co (Société Anonyme)  
8 & 10 RUE NEVÉ - BRUXELLES

EDAC

**Champagne DEUTZ & GELDERMANN**  
LALLIER, SUCCESSEUR  
**AY (Marne)**

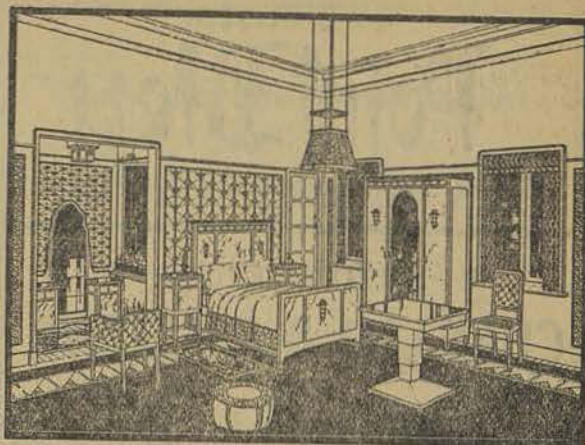
GOLD LACK  
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chausée de Vleurgat. — Téléph. 863,10



- La sangsue sert de guérison à l'homme.  
???
- Les parties de l'oreille sont : l'oreille externe, l'oreille interne, l'oreille moderne.  
???
- L'oreille se compose de cartonnage.  
???
- Les rongeurs ont la queue frisée et terminée par une touffe de poils ; ils ont deux pattes terminées par des crochets pour monter sur les arbres.  
???
- Les rongeurs sont couverts de poils ou de plumes.  
???
- Le phoque est une bête de trait.  
???
- La nature a fait les pinsons pour être gendres des bois.  
???
- Le parenchyme est un liquide qui donne du vert.  
???
- La chaux sert pour le badinage des maisons.  
???
- On appelle moellons ce qui est enfermé dans les os.  
???
- Le recueillage des huîtres est une occupation des habitants d'Ostende.  
???
- Les laboureurs engendrent des chevaux, des bœufs, des moutons, des chèvres.  
??
- A Courtrai, on place le lin dans des caisses clairvoyantes.  
???
- La grue est un tuyau en fer dont le milieu est creux.  
???
- Une grue est une machine pour pétrir.  
???
- La houille, avant de se former, était une plante : plusieurs années après, elle rentra dans la terre, et cent ans après, cette plante était luisante, opaque, brûlable et inflammable.  
???
- Pour fabriquer le verre, on prend du sable silencieux.  
???
- L'argile passe aux mains du tourneur ayant la forme d'un cône tronqué.  
???
- Avec le lin on fait du linge ramassé.  
???
- Deux ouvriers qui extraient les minéraux sont : le piocheur et le fossoyeur.  
???
- On fait l'analyse de l'air par le Bosphore.  
???
- Le serpent jappe, le mouton glousse.  
???
- Les vertèbres lombaires sont les os de la jambe.  
???
- Les os de la tête sont les temples et la boîte épinière.  
???
- Les urticées renferment un suc à queue.  
???
- Les biscuits et les nic-nac sont des fruits secs.  
???
- Les moellons sont des poils d'animaux.  
???
- Le diamant est tiré d'un minerval grossier.  
???
- L'albatros est un rocher dont on extrait l'albâtre.



**FORTUNA**

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30  
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41  
GAND : 18, rue du Pétican, Tél. : 3101 et 3105

**J'offre gratis**

la machine à laver qui lessive mieux que

**l'Express - Fraipont**

Modèle 1928

Lessivage public chaque lundi à 15 heures.

Demandez catalogue  
1 et 3 rue des Moissonneurs,  
Bruxelles-Etterbeek  
Tél, 365,80

**Réservé**

à

**NUGGET**  
POLISH POUR CHAUSSURES

Le Diffuseur  
**Point Bleu**

Est le Symbole de la Perfection

AUTOMOBILES  
**CHENARD & WALCKER**  
et  
**DELAHAYE**

18, Place du Châtelain - Bruxelles

**Crédit Anversois**



SIEGES :

**ANVERS :**

36, Courte rue de l'Hôpital

**BRUXELLES :**

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

CHAMPAGNE  
**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



**PROFESSION DE FOI**

Elle est assez extraordinaire cette profession de foi de P. de Kock, concurrent d'Al. Dumas père, qui, en 1841, tentait de se faire nommer représentant du peuple. Voici le texte de l'affiche par laquelle il posa sa candidature :

« J'ai infiniment plus de droits à être membre de l'Assemblée constituante que le Citoyen Alexandre Dumas. Il se vante d'avoir fait gagner douze millions à ses éditeurs, à ses marchands de papier et à ses claqueurs.

» Bagatelle !

» Ma plume a rapporté dans l'espace de vingt ans, soixante-trois romans. Ce n'est pas trop cher de calculer chaque roman à un million.

» Total : 63 millions.

» Je défie qui que ce soit de me prouver qu'un million, multiplié par 63, ne donne pas 63 millions. Cela m'a été admis et à l'abri de toute discussion, je me suis livré à un autre calcul ; je vous le soumets en toute confiance.

» Je demeure au boulevard Saint-Martin, à l'entresol, et je me mets à ma fenêtre de quatre à cinq heures de l'après-midi, pour regarder passer les marchands de coco. Toute la France sait cela. Or, pas un voyageur ne vient à Paris sans écrire sur ses tablettes qu'il ne doit pas oublier d'aller contempler Paul de Kock à sa fenêtre au moment où il regarde les marchands de coco. Chacun de ces voyageurs prend naturellement l'omnibus pour se rendre au boulevard Saint-Martin. Six sous. Quand il m'a contempné, il reprend l'omnibus. Six sous. Vingt mille voyageurs se livrent chaque année à cette dépense. Ce manège dure depuis vingt ans et a, par conséquent, rapporté aux omnibus 4,800,000 sous. Je passe même sous silence les princesses russes qui, pour me voir, n'ont pas reculé devant la dépense d'une citadine.

» Ce n'est pas tout : une foule de femmes dont je ne veux pas divulguer les noms, mais dont je donnerai très volontiers les adresses à quiconque les voudra, m'ont demandé mon portrait ; j'en ai fait faire environ trois mille au daguerréotype. D'autres femmes encore plus folles de mes œuvres m'ont supplié de leur donner un autographe ou une mèche de mes cheveux. Ces autographes se vendent journellement cinquante écus à l'hôtel Bullion, et j'en ai donné au moins six mille. Calculons quelle somme énorme j'ai encore mise ainsi dans la circulation. Quant à mes mèches de cheveux, je les passe sous silence attendu que je les rachète moi-même en ce moment partout où je peux les retrouver. Je regrette aujourd'hui de les avoir gaspillées. Enfin, dernière considération bien puissante, non seulement j'ai nourri publiquement une foule d'imprimeurs et de cochers d'omnibus, mais j'ai nourri l'esprit et le cœur de trois ou quatre millions de Français, qui ont puisé dans mes ouvrages les plus saines doctrines philosophiques et littéraires.

» Je compte donc, chers concitoyens, que vous m'enviez occuper, sur les bancs de l'Assemblée nationale, la place qu'ose me disputer un romancier qui n'a produit encore de la marchandise que pour onze misérables petits millions. »



**On nous écrit**

Sylvain Bonmariage nous écrit

Quand un auteur veut faire parler de lui, il dispose d'un moyen très simple : dès qu'un journal cite son nom, il lui envoie un droit de réponse ; réclame gratuite.

M. Sylvain Bonmariage connaît le truc. Comme nous avons cité son nom, il nous adresse cette missive. Nous pourrions nous dispenser de la publier, mais elle est tellement typique, tellement « gendelettres » que nous la donnons volontiers. C'est un document.

Monsieur le Rédacteur en chef du « Pourquoi Pas? »,

Je reçois ici, à Nancy, où mes travaux littéraires m'obligent à séjourner pendant trois mois, la coupure d'un écho paru dans votre avant-dernier numéro, et qui me concerne.

Je ne répondrai pas à ces lignes, où un confrère anonyme ne fait que reproduire, quant à mon œuvre, l'exacte vérité, sous une forme malveillante et lourde. C'est le droit de chacun de n'être spirituel.

Contrairement à ce que croit votre collaborateur, je ne tiens aucune statistique des appréciations de la presse, qui m'indiffèrent totalement. Mais il n'en n'est de même pour mes éditeurs qui, eux, se font un devoir de les coller sur les pages vierges d'un grand album. C'est donc là qu'il convient de se documenter.

Par contre, il est exact que mes livres soient interdits en Belgique, et, certainement par des magistrats qui ne les ont pas lus : une ordonnance du parquet, publiée en avril 1923 par le journal belge « Critique », et reproduite également dans les colonnes de « Midi », journal quotidien de Bruxelles, interdit la mise à l'étalage et la proposition de vendre à la clientèle un certain nombre de mes romans. Dès 1926, un libraire de Charleroi et un libraire de Bruxelles ont été poursuivis et condamnés pour avoir vendu la « Femme crucifiée » et « Jeunesse et plaisir de M. de Sorgues ». Je suis d'ailleurs, par cet index, en très estimable compagnie. La loi sur le droit de réponse ne me permet que de citer les morts : Jean Lorrain, Villiers de L'Isle-Adam, Barbey d'Aurevilly et Zola. Mais, certes, connaissant de longue date votre esprit d'indépendance et ayant l'habitude de voir les colonnes du « Pourquoi Pas? » toujours au service de la liberté de l'art, comme de toutes les libertés, je m'attendais à y trouver au moins une protestation platonique.

Croyez, je vous prie, M. le Rédacteur en chef, à mon meilleur souvenir.  
Sylvain Bonmariage,  
88, rue Saint-Dizier, Nancy.

Rendons cette justice que, cette fois, Sylvain Bonmariage, qui n'est plus de Cerisy, ne nous parle pas de ses nobles ancêtres, ni de ses éclatants débuts à Paris, alors qu'il montait au Bois en compagnie de Boni de Castellane, de Henri de Régnier, de Mistinguett, de Maurice Rostand, d'Henri Bergson et de tous les personnages dont on voit le nom dans les journaux.

Fumez les Cigarettes Orientales

**DHILLA**

Douces et aromatiques



**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

**SERVO-FREIN DEWANDRE**

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV . . . . .	2,200
EXCELSIOR . . . . .	2,000
NAGANT, 6 cylindres . . . . .	1,800
BUICK STANDARD et MAS . . . . .	1,750
F.N. 1 300 . . . . .	1,650

**ATELIERS A. VAN DE POEL**

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37

UCCLE (Vivier d'Oie)

**G. CARAKEHIAN**

21, PLACE S<sup>T</sup>E GUDULE, 22  
BRUXELLES

**TAPIS ANCIENS**  
- UNIQUE  
AU MONDE

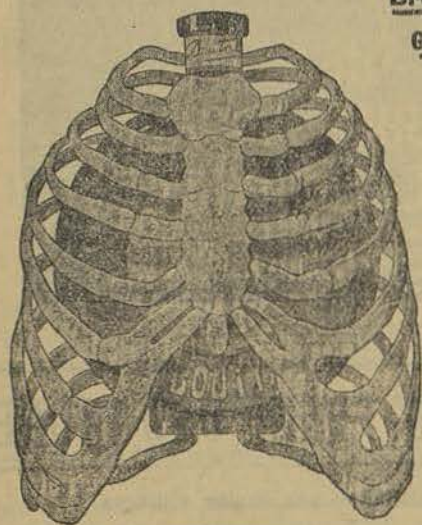
Amateurs et Collec-  
tionneurs. Achetez vos  
Tapis d'Orient chez  
**G. CARAKEHIAN**  
21-22, Place Ste-Gudule  
- BRUXELLES -

Une merveille de créa-  
tions de Tapis d'Orient



Vous avez une roue de secours et vous n'avez pas un  
**POUMON de SECOURS**

Brochure  
Gratuite



Bureau PP

18

Rue du

Méridien

BRUXELLES



### Pourquoi Pas? au Congo

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

1<sup>o</sup> A la Librairie Bessière,  
avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

2<sup>o</sup> A la Société Comindus-Katanga,  
Département Librairie, à ELISABETHVILLE (Katanga)

Le numéro s'y vend 1 fr. 80.

### Histoire ardennaise

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre numéro de ce jour l'histoire intitulée  
« Humour ardennais ».

On la raconte également d'une autre façon. Oyez :  
Plein comm' on' oûe, Toën' è r'allait à s'maujon. Ziqu  
zaqu', lu t'chmin estait trop stoit porr' ll.

Voll' là arrivè au bord du l'aiw. Po passèr d'so l' béiaf  
qui sièrvait d'pont, i s' met à quatt' patt's en d'sant :

— Nenni, nenni è nenni : d'ju n'beurrai pu. Oh bin! nenni,  
qui dju n'beurrai pu...

Il avance d'jusqu'au mitan, èt veiant qu'tot allait bin, i dit :

— Pu tant, todis. C'est trop biesse di beurre tant!  
Arrivé heureuxmint du l'aut' costé, noss' saulée surtoûd'

èt crie en faut allèr l'tiesse :

— Nom di Dju! nom di Dju d'nom di Dju! Qu'on n'a nin  
n'pitite gotte po s'rimette!...

Cordialement.

Un vieux sanglier.—

### Comment contenter tout le monde et son père

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ne pourriez-vous pas faire paraître votre aimable publica-  
tion un autre jour que le vendredi? Un vieux proverbe — wal-  
lon aussi — dit que « celui qui rit le vendredi pleurera le di-  
manche ».

Or, tous les vendredis matin, je trouve mon « Pourquoi  
Pas? » dans ma boîte aux lettres, au saut du lit, et je com-  
mence donc cette fatidique journée en riant. Si je continue,  
il m'arrivera bien sûr un malheur tôt ou tard. Alors! c'est un  
cas de conscience pour les trois Moustiquaires. Ils se doivent  
d'éviter à leurs lecteurs des choses désagréables. Voulez-vous  
y réfléchir et croire, dans l'entretemps, à l'assurance de ma  
parfaite considération?

A. L...

Nous mettons la question à l'étude...

### Comment cela s'appelle-t-il?

Faisons un sort spécial à cette lettre explicite, choisie  
parmi plus de cent autres (voir la rubrique Miettes) et qui  
traite spécialement du goria :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La « canole », « goria », « goreau », quand on parle bien,  
a deux sens : 1<sup>o</sup> c'est un instrument composé de trois bâtons  
ou grand collier que l'on met aux pores pour les empêcher de  
traverser les haies; 2<sup>o</sup> c'est un joug, pourvu d'un creux, dans  
lequel s'emboîtent les deux épaules, que l'on porte sur les  
épaules et aux extrémités duquel on suspend, à l'aide de cordes  
munies d'un crochet, soit les seaux d'eau qu'on va chercher à  
la fontaine, soit les seaux de lait qui viennent de l'étable, etc.

L'étymologie est du bas latin : « canola », « cannolla », que  
Du Cange définit : « Pars colli, nostris canole, chanotte et  
chenolle ». La Curne, qui reproduit les exemples donnés par  
Du Cange, interprète « chanole » par trachée-artère; Dom  
François, le bénédictin, fait de même.

Voir : « Bulletin du dictionnaire wallon », Liège, 1907, p. 183.  
A.D...

Bien à vous.

### Choses gaies du Congo

Elisabethville, 10 septembre 1928.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici quelques naïvetés congolaises dont j'ai été le témoin.  
1<sup>o</sup> Un nommé Petsi, ancien premier sergent major de la  
Force publique, reçoit d'un de ses frères noirs une lettre (c'était  
moi, en ma qualité d'administrateur, qui recevais le courrier  
du territoire) :

« Monsieur Petsi,

pillimislidjamajolo » (lire : 1er sergent-major).

C'est du français congolais, cela...

???

Dans le même territoire, alors que j'étais adjoint à l'admi-  
nistrateur du lieu : pendant le repas du soir, le boy chargé de  
potager et du bon entretien de la volaille venait quotidiennement  
faire son rapport sur le nombre de poules et de canards et sur  
la ponte.

Un soir, il me déclare qu'une cane ne veut pas couver  
œufs. L'administrateur lui dit : « Ce n'est rien! Prends

œufs de la cane et joins-les à ceux de telle poule, qui couve pour le moment. »

Le boy, faisant fi des foudres territoriales, répond par un « Non ! » catégorique. Nous sursautons d'une telle audace, et comme notre air n'est rien moins qu'engageant, le pauvre diable s'empresse de s'expliquer :

— Si je mets les œufs de cette cane sous la poule, les jeunes qui en sortiront seront à moitié canard et à moitié poule...

A la Banque du Congo Belge à Bukama (Katanga), les ouvriers blancs de l'Union Minière font verser leurs traitements à la banque; on leur ouvre donc un compte-chèques et on leur remet un carnet. L'un d'entre eux présente un jour un chèque pour le montant duquel il n'y avait pas de provision. L'employé lui dit en lui remettant son chèque :

— Il n'y a pas « provision » !  
— Qu'est-ce que c'est, ça, « provision » ? répond notre homme.

— Ça veut dire que je ne peux pas vous le payer : le chèque n'est pas bon; vous n'avez plus assez d'argent en compte.  
— Comment, il n'est pas bon ! répond notre homme.

Et sortant le carnet de chèques de sa poche et le tapant sur le comptoir :

— C'est vous autres qui me l'avez donné, et il y en a encore beaucoup dans le carnet, et vous prétendez qu'il n'est pas bon !!  
Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mes sentiments sympathiquement distingués.  
M...

**Précisions**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis, dans votre numéro du 28 septembre (mieux vaut trop tard que jamais), un article intitulé : « L'Amigo » (page 1474).

J'y trouve que le comble de l'ivresse est, selon votre rédacteur, d'être « strondkriminelzat »; je me permets de vous faire remarquer que l'expression qui indique un degré plus fort encore est : « scheelkriminelstrondzat ». (Prononcez : « schijl-krumenijlstrondzat »).

Je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas? », de bien vouloir agréer, etc...  
Un lecteur presque assidu.

Merci, cher lecteur, merci de tout cœur.

**CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE**



et vous est indispensable, que vous vouliez construire un poste d'amateur ou installer un récepteur d'une des meilleures marques. Demandez-la aux

**ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSSENHOVEN**

9, Rue Neuve, 9

BRUXELLES

Téléphone : 399.39

# FIAT

## 520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis . . . . .	Fr. 40.000
Torpédo . . . . .	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places . . . . .	Fr. 53.000

## 509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe . . . . .	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28.900
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet) . . . . .	Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

## Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 449.80



## Chronique du Sport

Le XV<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs a remué quelque peu la corporation de ces intéressants et sympathiques plumitifs — parfaitement, sympathiques et intéressants... allez donc prétendre le contraire !

Un banquet officiel pour les légumes — habit, cravate blanche, décorations — avait eu lieu dans la pompe et les ors du Résidence Palace. Nous en avons parlé en son temps.

Mais, samedi dernier, c'est par un souper démocratique — les souliers vernis et les cols amidonnés étaient prohibés — que quelque soixante-dix joyeux convives ont fêté l'ascension heureuse de leur groupement corporatif qui compte aujourd'hui 354 membres. Il convenait donc de célébrer dignement cet anniversaire.

Quel souper, mes amis ! Disons tout d'abord que ces agapes funambulesques se déroulèrent dans le curieux et confortable studio de notre national Pierre De Soete, baron de

la Balustrade, un baron qui jamais ne marchandait sa collaboration aux manifestations de la grande famille des sportifs.

Fesques et statues furent, avouons-le, quelque peu éberluées du tintamarre endiablé qui, sept heures durant, vint troubler leur douce quiétude. Au reste, souper charmant par petites tables.

Au centre du studio un imposant et rondouillard tonneau, plein de bonne bière blonde du pays, était le point de mire de tous les regards. Au service de ce tonneau était préposé un garçon brasseur, authentique, et anatomiquement parlant un peu là, je vous prie de le croire, Princesse ! Tudieu ! ma belle, quelles cuisses et quels bras ! Et avec ça une balle cramoisie émergeant d'un torse castard, tout de velours habillé.

Notre homme passa sa soirée à remplir des carafes — les journalistes sportifs sont francs-buveurs et bonnes fourchettes — tandis qu'un sportsman, sympathique entre tous, administrateur de l'Union Routière de Belgique, — devinez qui — déguisé en Gambrinus barbu, assurait la liaison entre le tonneau et les tables.

Et tout un essaim d'alertes serveuses, généreusement nichonnées, manœuvraient sous l'égide du populaire patron des Armes de Bruxelles, qui répond au nom bien brusseleer de Calixte Veulemans.

Le menu ? Le seul qui pût en conscience se réclamer de l'étiquette démocratique : moules parquées, moules et frites, le carré de porc et la salade de pommes de terre — toutes gloires de la rue des Bouchers — le chester céleri — des arbres... ces céleris ! — enfin la savoureuse et bien brabançonne tarte au riz.

On ne bouda pas à table, et l'entrain, soutenu par un jazz, comme en n'en fait pas en Amérique, un jazz bien bruxellois aussi et qui s'intitule *Le Pétulant-Psst-Psst-Jazz*, alla crescendo jusqu'aux cimes de la plus formidable gaieté.

Au dessert, l'inénarrable Bernard, ancienne gloire du défunt *Diable-au-Corps*, et l'impayable camarade « Vode » y allèrent des meilleurs morceaux de leur répertoire, tandis qu'au piano avait pris place un virtuose de l'accompagnement : Félix Franck, bien connu dans les milieux cyclistes.

Le championnat de vogel-pick de la Presse Sportive fut gagné par notre ami Lejeune, président de la section Hainaut-Namur, et un concours du meilleur poème sportif revint à notre ami Edouard Hermès, rédacteur en chef des *Sports Illustrés*.

Et, savez-vous quels furent les deux convives qui, au cours de cette mémorable soirée, s'affirmèrent les plus joyeux boute-en-train de toute la bande ?... Vous ne devinez jamais : le doyen de la corporation, Léon Février, président d'honneur de la Section des Journalistes Sportifs Anversois, et le vénérable M. Bulquin des Essarts, directeur du *Journal de Charleroi* et ancien président de l'Association Générale de la Presse Belge ! Pas un jeune d'ailleurs, n'arriva ce soir-là à leurs chevilles. Fabrication d'avant-guerre...  
Victor Bois.

MM, les Exposants au  
**XXII Salon de l'Automobile**

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1928, à

M. LDONNAY (seul concessionnaire)  
13, rue Murillo, BRUXELLES  
TEL : 315.05

Trois numéros de *Pourquoi Pas ?*  
seront consacrés au Salon

8  
AU  
19  
DÉCEMBRE  
1928

# Tissage HENRY JOTTIER & C<sup>IE</sup>

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

## Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 × 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 × 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

**CONDITIONS:** 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

## Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours 2.00 × 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50; avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

**CONDITIONS:** 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

## Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil 2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

**CONDITIONS:** 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 francs par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard, couvre-lits ourlés, couvre-lits en dentelles, Tapis d'escaliers et d'appartement. Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintés. Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES SUR MESURE

GRAND CHOIX DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial» à vue et sans frais.



## Le Coin du Pion

Du *Pourquoi Pas ?*, 12 octobre 1928, n. 74, page 1558 :  
Nous vivons plus fort et plus vite qu'il y a vingt ans eu,  
comme le monde s'est resserré sous notre regard visuel...  
Regard visuel ? Vraiment ?

???

De l'*Etoile Belge* du samedi 27 octobre :

GARANTI SUR FACTURE. — En 1567, M. de Belleval,  
partant pour la guerre, fit emplette, chez un armurier de la  
rue de Rivoli, d'un casque garanti impénétrable à l'épreuve du  
fer et du plomb.

Et on nous avait appris que la rue de Rivoli avait été  
créée par Bonaparte, en commémoration de la victoire du  
14 janvier 1797. — C'était du neuf-vieux !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,  
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en  
lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par  
mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :  
12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les  
théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible  
réduction de prix. — Tél. 413.22.

???

De la *Dernière Heure* du 25 octobre 1928 :

... Alors qu'il était occupé à faire le triage des pommes de  
terre, un cultivateur de Hédumont-Malmédy eut son attention  
attirée par un objet luisant encastré dans une tubercule. Lors-  
qu'il eut coupé celle-ci, quelle ne fut pas sa stupéfaction de  
constater que l'objet qui l'avait tant intrigué n'était autre que  
sa propre alliance, qu'il avait perdue douze ans auparavant.

On dit bien « la légume » à Paris ; pourquoi ne dirait-  
on pas « la tubercule » à Hédumont-Malmédy ?

???

Du journal interparoissial *Les Nouvelles de Fléron*, du  
30 septembre 1928 :

A VENDRE Ardennaise pleine, brave et extra  
pour le travail. Prendre adresse au bur. du journ.

Jamais la traite des blanches ne s'est aussi odieusement  
manifestée !

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher  
usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement  
qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux,  
c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de  
Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle,  
S. A., 32, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

De l'*Etoile Belge* du 27 octobre, cet extraordinaire écho :

... N'avons-nous pas vu, hier, deux enfants, une fillette et  
un garçonnet, entrer dans une pâtisserie, à l'heure du goûter,  
pour acheter des couques...

Le garçonnet les prit, dans la corbeille, au hasard :

— Tu es sot, observa la fillette, choisis donc les plus grosses !  
Et elle les choisit, elle, après en avoir éprouvé le degré de  
tiédeur et le « croustillant »

L'autorité française paraît impuissante contre ce trafic, et il  
se pourrait que certains administrateurs y soient indifférents.

Où l'administration va-t-elle se nicher ?

Du *Peuple*, article de P. Demasy, *Lettre de Paris* :

L'auto fait partie de la cervelle moderne... Pour le riche, un  
plaisir de vanité : rien ne change. Avoir la plus grosse voi-  
ture et la plus longue. Changer de voiture à chaque Salon,  
comme de chemise...

Changer de chemise à chaque Salon !! La voilà bien, la  
chemise Isabelle !

???

Dans le *Soir* : le français tel qu'on l'écrit :

On comprend parfaitement que les Allemands exploitent à  
fond l'idée que d'ores et déjà soit arrêté le principe d'un abat-  
tement formidable de leur dette-réparation...

Le mot abattement n'est pas français dans le sens susdit,  
mais en anglais, *abatement* signifie « diminution (de  
prix, etc.) ».

???

Du *Soir* du 25 octobre 1928 :

Vient ensuite le troisième combat, où l'on verra la rencontre  
de deux poids lourds : Matthys (8 kilos), le grand espoir gan-  
tois, et Meurant (87 kilos), champion du Hainaut.

Evidemment, la valeur n'attend pas le nombre de...  
kilos. Néanmoins, nous protestons : la lutte est par trop  
inégalé !

???

L'EAU DE CHEVRON aux gaz naturels rajeunit les  
artères.

???

Dans les *Nouvelles* du 28 octobre, cette annonce :

VOUS NE FEREZ PLUS DE FAUTES D'ORTO-  
GRAPHE si vous suivez les cours de français par  
correspondance à la RASSE'S SCHOLL.

L'« orthographe » de cette annonce fait penser au cas  
du paroissien qui se présentait chez le comte comme pré-  
cepteur et commençait par ces mots :

— Monsieur le comte, je suis le professeur de français  
qu'on vous a parlé...

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu  
SAUVE la vie

???

De la *Gazette* du 21 octobre :

Le monument devait être inauguré à Dixmude, là où les  
« demoiselles aux pompons rouges » sont tombées par milliers,  
dans les farouches combats où les soldats de Jacquet et de  
Neiser, les artilleurs de de Vleschouwer, les marins de Ronarch  
s'acquerraient une gloire immortelle.  
C'était logique et juste.

Ce qui n'est ni logique ni juste, c'est la façon dont le  
rédacteur conjugue le passé défini du verbe français... à  
moins qu'il ne s'agisse du verbe *s'acquies*.

Ecrire aussi de préférence *Jacques* et *Meiser*, même le  
dimanche...

???

Du *Soir* du 12 octobre :

On annonce le décès de la princesse Sophie d'Orléans, se-  
conde fille du duc et de la duchesse de Vendôme, née princesse  
Henriette de Belgique. Elle était née le 19 octobre 1898.

L'inhumation aura lieu à la chapelle d'Orléans, à Dreux,  
dans le caveau de famille.  
L'intervention de cet organisme semble particulièrement indi-  
quée.

Oui, oui, oui, oui...

???

Du *Soir* du 24 octobre 1928, *Les Premières à Bruxelles* :

AU PARC  
Mon Gosse de Père

... A ce moment accourait, tel de « deus ex machina », une  
jeune Américaine, Gérard Morrisson.

« Je suis ton fils », dit-il à Lucien Laudier, abasourdi.

On serait abasourdi à moins !...



ETABLISSEMENTS

# L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FRANCS.

**BRUXELLES**  
9, RUE NEUVE



*Siège Social: 103, Rue de Laeken*



**AU COMPTANT**  
**OU**  
**PAR**  
**VERSEMENT**  
**MENSUELS**

**SUPERBE CHOIX**

**DE**

# Fourrures

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT**



## BRUXELLES D'AUTREFOIS

## L'estaminet de "l'Ours"

A. Lynen raconte :

« Il y a quelques jours, j'étais intentionné de parler à M. Max, notre bourgmestre ; ce que je voulais lui dire ne concernait nullement son administration ; loin de moi cette prétention de me mêler de choses dont je n'ai aucune idée ! Non, je voulais tout simplement lui dire que, à mon avis et au point de vue décoratif, il devrait avoir un nez rouge et un très gros ventre pour bien représenter Bruxelles en Brabant.

» Désespérant d'être reçu, j'abandonnai mon idée dans l'antichambre et me contentai d'examiner les vues du Bruxelles disparu dont sont décorés les murs de cette salle à l'entrée de laquelle on pourrait mettre : « Toi, qui » entres ici, laisse là l'impatience. »

»... Et je voyais là-bas, au-dessus de la Senne, accrochée à une pittoresque maison, une terrasse aux lattis verts enguirlandés d'une vigne vierge aux capricieuses ramilles, et mon cœur de vieux Brusseleer, me disait : « Ça, c'est le jardin de l'Ours », un estaminet sur une petite place égayée par des étalages de cotonnettes, de chaussures et de ferblanterie ; en face était le Marché-au-beurre et, autour, un tas de rues étroites, pavées de cailloux pointus et qu'un éclairage parcimonieux faisait si propices au jeu de « Gendarme et Voleurs ». Oui, c'est dans cet estaminet que mon grand-père, que j'ai toujours connu vieux, me conduisait certains soirs d'hiver.

» Ma mémoire retrace le portrait de ce bon vieux : il était coiffé d'une casquette à fond plat ; un col dont les deux petites pointes s'échappaient d'une cravate de satin, tournée plusieurs fois autour du cou, une redingote à grands revers et un pantalon trop court faisaient de ce vieillard un spécimen caractéristique de l'époque. Oui, je vois cette salle d'estaminet éclairée par deux carrels les soirs de semaine et par trois le dimanche, le poêle de Louvain miroitant et, sur la cheminée, un gobelet de cuivre, contenant les longues allumettes souffrées. Derrière le comptoir, rangés symétriquement, les verres à bière avec le plomb de contrôle ; à côté, au-dessus du casier aux jeux de cartes, les pipes de Hollande suspendues au râtelier de bois blanc. L'usage de la maison était que les habitués apportassent leurs pommes de terre, que la bae-sine, une mère pour ses clients, mettait cuire sous la

endre. Bien croquantes, on les mangeait après un certain nombre de parties de « mariage » ou de « smose-jas » puis, les longues pipes allumées, on faisait cercle autour du feu, cependant que l'un ou l'autre parlait de son jour temps ou des questions politiques.

» Dans cette assemblée de farocrates, se trouvait un peeke dont le flair, en matière de politique, faisait autorité. Quand il avait dit sentencieusement : « Voilà ce qui » arrivera ! » : on n'avait plus qu'à attendre la réalisation de sa prophétie.

» Or, il advint que l'Equilibre européen menaçait un moment de dévier de son axe ; nous étions menacés de calamités inextricables. Ce fut le moment où jamais de consulter l'oracle du bas de la ville. Celui-ci répondit : « A » c't'heure, je ne m'en mêle plus, savez-vous, y n'ont qu' » s' débrouiller. »

» Cette nuit-là, je m'attendais à entendre tirer le canon, mais le canon ne tira point, et le lendemain nous mangions de nouveau des patates à casaque. »

COMPAGNIE BELGE  
pour les Industries Chimiques

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
présenté à l'assemblée générale ordinaire du 25 octobre 1928  
Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport sur les opérations de notre compagnie pendant l'exercice social clos le 30 juin dernier et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes.

Nous vous proposons, conformément à l'article 33 des statuts, de répartir comme suit le bénéfice de ..... fr. 5,164,875.00

5 p. c. à la réserve légale sur fr. 5,126,413.73	236,200.00
6 p. c. aux actions, soit 15 francs par titre .....	3,375,000.00
	Fr. 3,611,200.00

Excédent : fr. 1,533,355.32.

5 p. c. au conseil d'administration et au collègue des commissaires .....	fr. 76,667.76	
5 p. c. au comité de direction .....	76,667.76	153,335.52

Sur le solde de fr. 1,380,019.70 :

50 p. c. aux actions, soit .....	690,009.85	690,009.85
Deuxième dividende, 3 fr. par titre .....	675,000.00	
A reporter .....	15,009.85	
	Fr. 690,009.85	690,009.85

50 p. c. aux parts, soit .....	690,000.00	
Dividende, fr. 34.50 par titre... ..	fr. 690,000.00	
A reporter .....	9.85	
	Fr. 690,009.85	

		Fr. 5,164,875.00
--	--	------------------

Le dividende, net d'impôt, serait donc de 18 francs par action et de fr. 34.50 par part de fondateur.

Messieurs,

Au cours de notre neuvième exercice social, nous avons vu s'accroître la tendance au groupement des entreprises, en vue d'augmenter le rendement des moyens dont elles disposent.

Nous avons porté notre attention sur les avantages que nous procure cette politique et nous avons décidé de participer à l'importante concentration réalisée par la constitution de l'Union Chimique Belge, le 18 janvier 1928.

L'Union Chimique Belge a été formée par la fusion de quatre sociétés, dont les objets sociaux avaient entre eux des points de contact

La Société des Fours à Coke Semet-Solvay et Pieter  
La Société Générale Belge de Produits Chimiques ;  
La Société de Produits Chimiques de Droogenbosch et  
La Société des Produits Chimiques et Pharmaceutiques de  
rice.

Du fait de notre participation dans la Société de Produits Chimiques de Droogenbosch, notre Compagnie est devenue un important actionnaire de l'Union Chimique Belge.

Nous avons, en outre, participé, avec d'importantes sociétés d'industries chimiques françaises, à la constitution de la Société de Carbonisation et de Charbons actifs.

# Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

**6 Francs** jusqu'à fin 1928

## Le Bon Conseil

chaque semaine publie une douzaine d'études complètes sur des valeurs d'actualités, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les informations sur la vie des Sociétés, passe en revue la situation du marché, publie une chronique d'assurances, un bulletin fiscal, un coin de l'obligataire, une revue de la presse financière étrangère et belge, la liste de tous les tirages.

Il publie une cote comparée complète renseignant également

**Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier**

Cote absolument unique C'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.

Du 1<sup>er</sup> janvier 1929 à fin 1929 : 20 francs. Jusqu'à fin 1928 : 6 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du "Bon Conseil"  
8. 10, rue du Marquis, Bruxelles

**Monsieur le Directeur du BON CONSEIL**

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banque  
Je verse à votre compte-chèque postal 162 79 } la somme de 6 francs.

Nom ..... Adresse .....

Prénoms ..... Localité .....

Date .....

Pour la vente au numéro, on peut s'adresser Agence Dechenne, à toutes les aubettes et au bureau du journal

# The Dentropers Raincoat C.O.

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS . . .

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.